

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

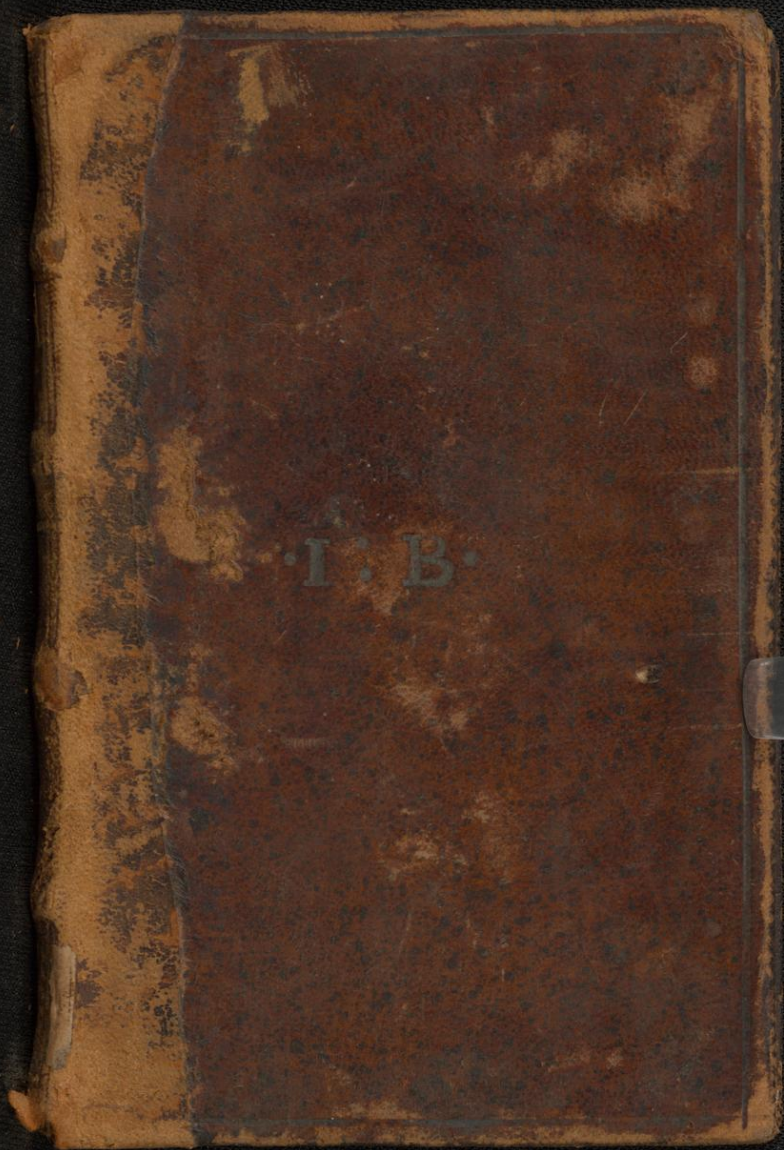
Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

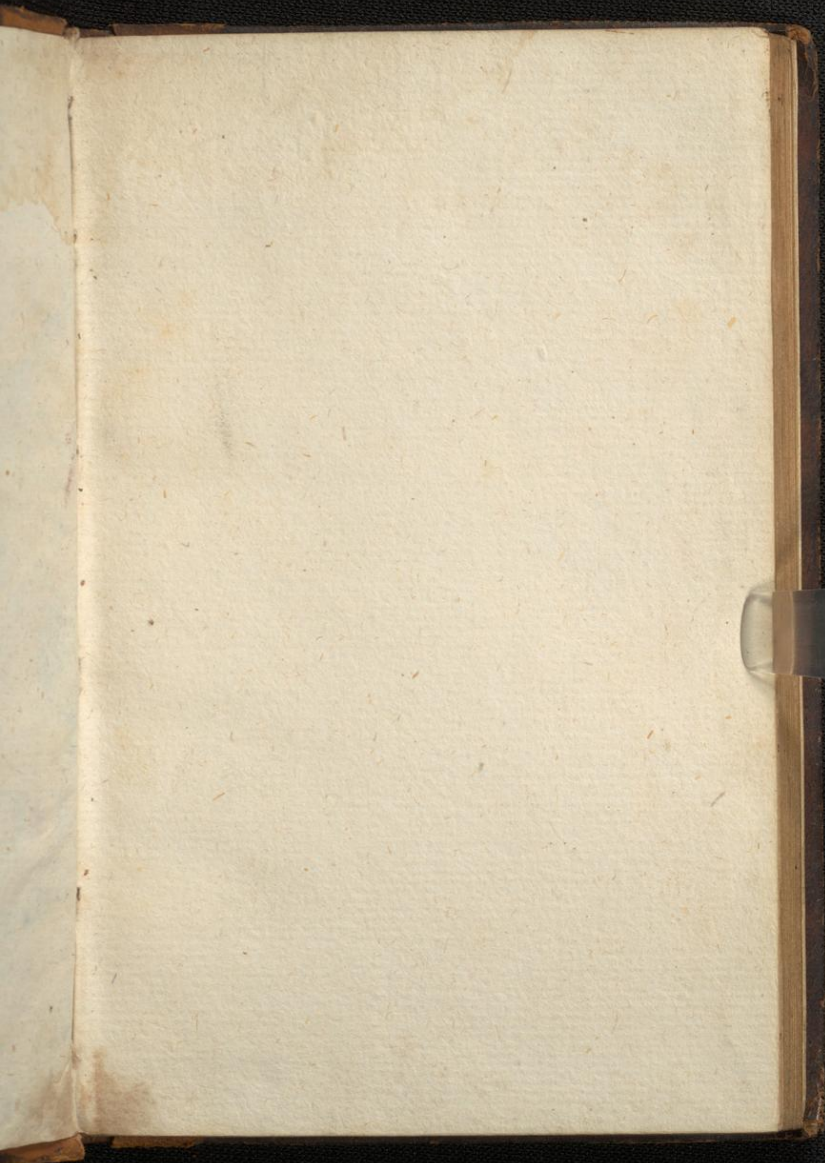


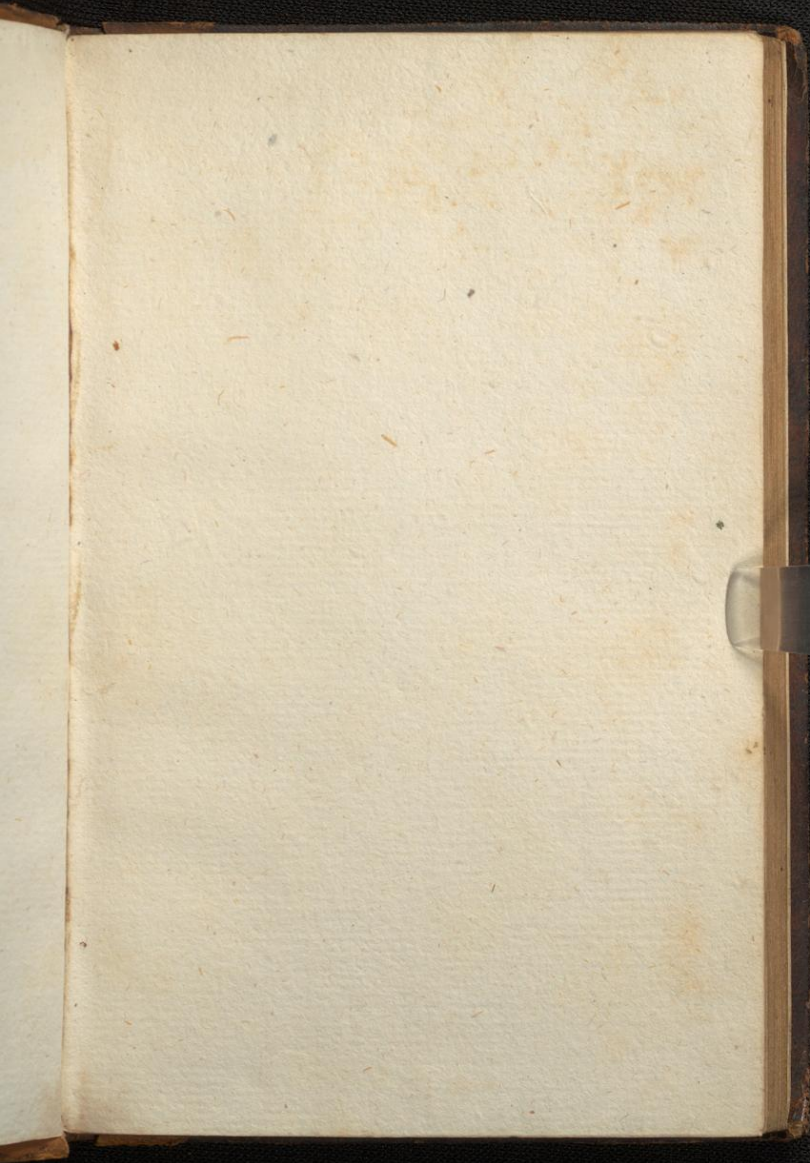


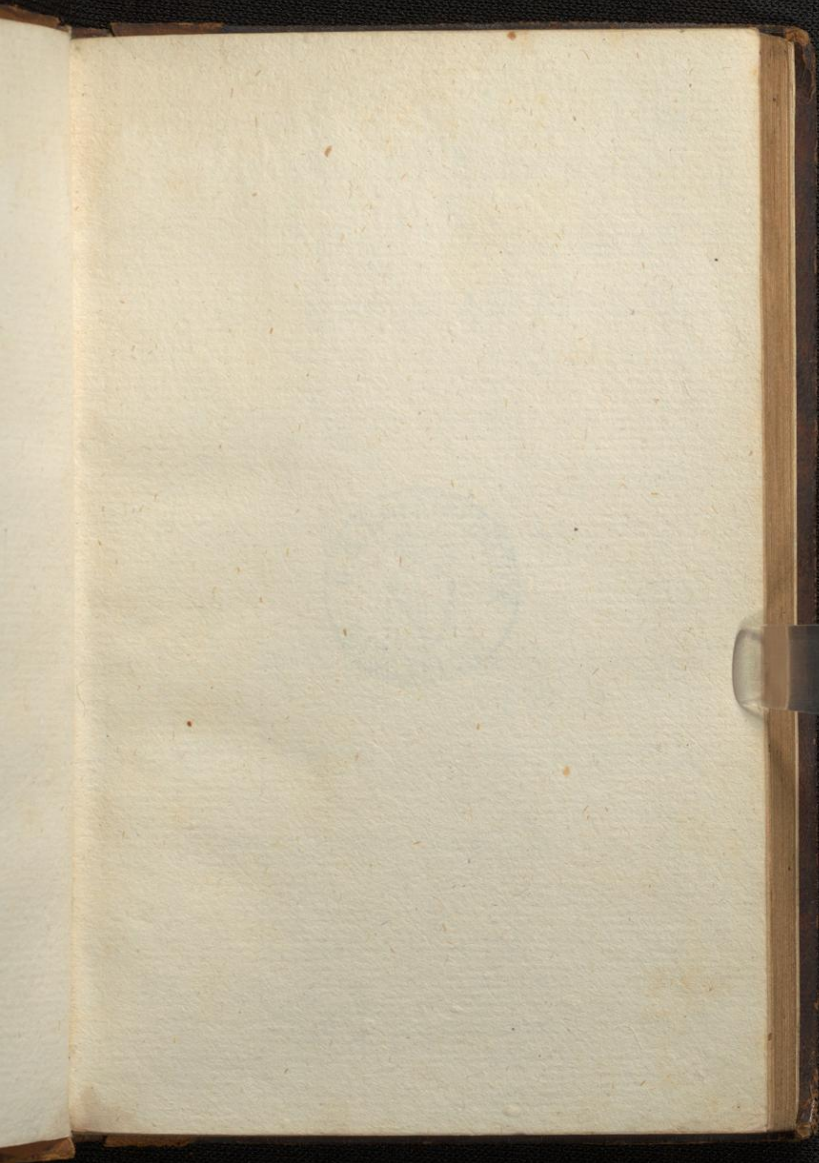


~~D. 366~~

Rastatt 103









Satire IX.

C'est à vous, mon esprit, à qui
je veux parler
vous auez des défauts que ie ne
puis celer:

assés et trop longtemp^s ma lâche
complaisance,

de uos yeux criminels a nourri
l'insolence:

mais puisque vous poussez ma
patience a bout,

une fois en ma vie il faut vous dire
tout:

on croiroit à vous uoir dans uos
libres caprices,

discourir en caton des uertus et des uices:
decider du merite et du prix des auteurs,
et faire impunément la leçon aux docteurs
qu

Satire IX.

2 147

qu'estant seul a couuert des traits de la
Satire,

vous auez tout pouuoir de parler et
d'escrire :

mais moi qui dans le fond Sçais bien ce
que i'en crois,

qui conte tous les iours vos defauts par
mes doigts :

ie ris, quand ie vous uois si foible et si
Sterile,

prendre sur vous le soin de reformer
la uille :

dans vos discours chagrins plus aigre
et plus mordant,

qu'une femme en furie, ou gautier en
plaidant :

mais repondez un peu. quelle uerue in-
discrete,

Sans

Sans l'aueu des neuf Soeurs, uous a
 rendu poëte :

Senties uous, dites moi, ces uiolens trans-
 ports,

qui d'un esprit diuin font mouuoir
 les ressorts :

qui uous a pu souffler une si folle
 audace,

phebus a t'il pour uous applari le
 parnasse :

et ne scaués uous pas, que sur ce
 mon sacré,

qui ne uole au sommet tombe au
 plus bas degre :

et qu'à moins d'estre au rang d'horace
 ou de uoiture,

on rampe dans la fange avec l'abbé
 de p....?

que

Satire IX.

3. 149.

que si tous mes efforts ne peuvent re-
primer,
cet ascendant malin qui vous force à
rimer :

Sans perdre en vains discours, tout le
fruit de vos veilles,
osés chanter du roi les augustes mer-
veilles :

La, mettant à profit vos caprices diuins,
vous uerriés tous les ans fructifier vos
vers :

et par l'espoir du gain uostre muse
animée,
uendrait au poids de l'or une once de
fumée :

mais en vain dirés vous, ie pense vous
tenter
par l'éclat d'un fardeau trop pesant
à porter :

tout

Satire IX.

tout chantre ne peut pas, Sur le ton
 d'un orphée,
 entonner en grands vers, la discorde estou-
 ffée :
 peindre bellone en feu tommant de toutes
 parts,
 et le belge effrayé fuyant sur les ramparts :
 sur un ton si hardi sans estre temeraire,
 vocan pourroit chanter au de fault d'un
 homere :
 mais pour cotin et moi, qui rimons au
 hazard,
 que l'amour de blâmer fit poëtes par
 art :
 quoi qu'un tas de grimauds uante
 nostre eloquence,
 le plus leur est pour nous, de garder
 le silence :
 un poëme insipide et sottement flatteur
 dés-

Satire IX.

4 151.

des honore a la fois le heros et l'auteur:
enfin de tels proiets passent nostre
foiblesse
ainsi parle un esprit languissant de
molesse:
qui sous l'humble dehort d'un respect
affecté,
cache le noir uenin de la malignité:
mais deussies uous en l'air uoir
uos ailes fonduës,
ne ualoit il pas mieux uous perdre
dans les nuës:
que d'aller sans raison, d'un stile peu
chrestien,
faire insulte en rimant a qui ne uous
dit rien:
et du bruit dangereux d'un liure de-
meraire,

a

Satire IX.

à vos propres perils enrichir le li-
braire :

vous vous flattés peut estre en vostre
vanité,

d'aller comme un horace à l'im-
mortalité :

et desia vous croiés dans vos rimes
obscurés,

aux saumaises futurs preparer
des tortures :

mais combien d'écrivains d'abord si
bien receus,

sont de ce fol espoir honteusement
deceus :

combien pour quelques mois, ont veu
fleurir leur liure,

dont les vers en paquet se vendent

à la liure :

vous pourrés voir un temps vos
écrits estimés,

courir de main en main par la uille

Semés :

puis de la tout poudreux, ignorés sur
la terre,

Suiure chez l'épicier neuf-germain
et la serve :

ou de trente feuillets reduits pour
estre à neuf,

paver demi rongés les rebords du
pont neuf :

le bel honneur pour vous, en uoiant
vos ouvrages,

occuper le loisir des laquais et des
pages :

et

154.

Satire IX.

et souuent dans un coin renuoiés
à l'écart,
Seruir de second tome aux airs du sa-
uoyard :

mais ie neux que le sort, par un
heureuse caprice,
fasse de vos escrits prosperer la ma-
lice :

et qu'enfin vostre liure, aille au
gré de vos uoeux
Faire siffler cotin chée nos derniers
neux :

que vous sert il qu'un iour l'auenir
vous estime,

Si nos uers aujourd'huy vous tiennent
lieu de crime :

et ne produisent rien pour fruits
de leur bons mots,

que

que l'effroi du public, et la haine
des sots :

quel demon vous irrite, et vous
porte a medire,
un liure vous desplaist. qui vous
force a le lire :

laisse's mourir un fat dans son
obscurité,
un auteur ne peut il pourrir en
seureté :

le ionas inconnu seche dans la poussiere,

le dauid imprime n'a point veu
la lumiere :

le moise commence a moisir par
les bords,

quel mal cela fait il? ceux qui sont
morts

Satire IX.

morts sont morts :

le tombeau contre vous ne peut il
les deffendre,

et qu'ont fait tant d'auteurs pour
remüer leur cendre :

que vous ont fait perrain, bardin,
mouroy, bourlauc,

colletet, pelletier, titreville, kainaui.

dont les noms en cent lieux, placés
comme en leurs niches,

vont de vos vers malins remplir
les hemistiches :

ce qu'ils font vous ennuie. o le plaisant
detour,

ils ont bien ennuyé le roy, toute la
cour :

Sans que le moindre edit, ait pour

punir leur crime,
retranche les auteurs, ou supprimé
la rime :

escriue qui uoudra: chacun a ce
métier,
pour perdre impunément de l'encre
et du papier :

un roman, sans blesser les loix
ni la coustume,
peut conduire un héros au douzième
uolume :

de la vient que paris voit chée lui
de tout temps,
les auteurs a grands flots déborder
tous les ans :

et n'a point de portail, ou, iusques
aux corniches,
tous les piliers ne soient enveloppés
d'affiches :

Satire IX.

vous seul plus dégouté, sans pouuoir,
 et sans nom,
 viendrés régler les droits, et l'estat d'a-
 pollon :

mais vous qui raffinés sur les escrits
 des autres,
 de quel oeil pensés vous qu'on regarde
 les vostres :

il n'est rien en ce temps à couuert
 de vos coups,
 mais scaués vous aussi, comme on
 parle de vous :

gardés vous dira l'un, de cet esprit
 critique,
 on ne scait bien souuent quelle mouche
 le pique :

mais c'est un ieune fou qui se croit
 tout permis,

et

et qui pour un bon mot va perdre
vingt amis :

il ne pardonne pas aux vers de la
pucelle,

et croit régler le monde au gré de sa
ceruelle :

jamais dans le barreau trouva t'il
rien de bon,

peut on si bien prescher qu'il ne
dorme au sermon :

mais lui qui fait ici le regent du
parnasse,

n'est qu'un gueux revestu des dé-
pouilles d'horace :

avant luy iuuenal auoit dit en latin,
qu'on est assis a l'aise aux sermons de cotin :

l'un et l'autre avant luy s'estoient
plains de la rime,

et

Satire IX.

et c'est aussi sur ceux qu'il rejette son
crime :

il cherche à se couvrir de ces noms
glorieux,

J'ai peu lu ces auteurs: mais tout
n'iroit que mieux :

quand de ces médisans l'engeance
toute entière

iroit la teste en bas rimer dans la
rivière :

voilà comme on vous traite: et le
monde effrayé,

vous regarde dehia comme un homme
noyé :

en vain quelque vicier prenant vôtre
défense

veut faire au moins de grace adoucir
la sentence :

rien

rien n'appaise un lecteur toujours
tremblant d'effroi,
qui voit peindre en autrui ce qu'il
remarque en soi :

vous ferez vous toujours des affaires
nouvelles,

et faudra t'il sans cesse effuyer des
querelles :

n'entendrais-je qu'auteurs se plaindre
et murmurer,

iusqu'a quand vos fureurs doivent
elles durer :

repondés, mon esprit, ce n'est plus
raillerie,

dites... mais, dirés vous: pourquoi
cette furie :

quoi? pour un maigre auteur, que
je gloze en passant, est

est ce un crime apres tout, et si noir
 et si grand;
 et qui uoiant un fat s'applaudir
 d'un ouvrage,
 ou la droite raison trébuche a chaque
 page :

ne s'écrie aussitost: l'impertinent auteur,
 l'ennuieux écrivain! le maudit traducteur;
 a quoi bon mettre au iour tous ces discours foibles,

et ces riens enfermés dans de grandes paroles:
 est ce donc la medire ou parler fran-
 chement,
 non, non, la medisance y ua plus dou-
 cement :

si l'on uient a chercher, pour quel
 secret mystere
 alidor a ses fraits bastit un mo-
 nastere :

Satire IX.

10 163.

alidor dit un fourbe, il est de mes amis,
ie l'ay connu laquais, avant qu'il fut commis:
c'est un homme d'honneur, de pieté profonde
et qui veut rendre a dieu, ce qu'il a pris au monde:
voila iouen d'adresse, et médire avec
art,
et c'est avec respect enfoncer le poi-
gnard:

un esprit ne sans fard, sans basse
complaisance,

Suit ce ton radouci que prend la
medisance:

mais de blamer des uert ou durs ou
languissans,

de choquer un auteur qui choque le
bon sens:

de railler d'un plaisant qui ne
sçait pas nous plaire,

c'est

c'est ce que tout lecteur eut toujours droit
de faire :

Tous les iours à la cour, un sot de qualité,
peut iuger de travers avec impunité :
à malherbe, à racan, préférer theophile,
et le clinquant du tasse, à tout l'or de virgile
un clerc, pour quinze sous, sans craindre
le holo,

peut aller au parterre attaquer attila :
et si le roi des huns ne luy charme l'oreille,
traiter de wisigoths tous les vers de cornille.

il n'est ualet d'auteur, ni copiste à paris,
qui la balance en main ne pese les escrits.
dès que l'impression fait éclore un poëte,
il est esclave né de quiconque l'a chete :
il se soumet lui mesme aux caprices d'au
trui,

et ses escrits seuls doivent parler

pour lui :

un auteur à genoux, dans une humble
préface,

au lecteur qu'il ennuie, a beau demander
grace :

il ne gagnera rien sur ce juge irrité,
qui luy fait son procès de pleine autorité :

et ie serai le seul qui ne pourrai rien dire,
on sera ridicule, et ie n'oserai rire :

et qu'ont produit mes vers de si perni cieux,
pour armer contre moi tant d'auteurs fu-
rieux :

loin de les décrier, ie les ai fait paroistre,
et souvent, sans ces vers qui les ont fait
connoistre :

leur talent dans l'oubli demeureroit
caché,

et qui scauroit sans moi que cotin a
presché :

la

La satire ne sert qu'à rendre un fat
 illustre,
 c'est une ombre au tableau qui lui
 donne le lustre :
 en les blâmant enfin, j'ay dit ce que j'en
 croi,
 et tel, qui m'en reprend, en pense autant
 que moi :
 il a tort, dira l'un, pourquoi faut il qu'il
 nomme,
 attaquer p. . . ! ah ! c'est un si bon homme :
 balzac en fait l'éloge en cent endroits divers,
 il est vrai, s'il m'eust creu ; qu'il n'eust point
 fait de vers :
 il se tue à rimer. que n'écrit il en prose,
 voila ce que l'on dit : et que disie autre chose :
 en blâmant ses écrits, ai-je d'un stile
 affreux,
 distilé sur sa vie un venin dangereux :

ma muse, en l'attaquant, charitable et
discrete,

Scait de l'homme d'honneur distinguer
le poëte :

qu'on uante en lui la foi, l'honneur, la
probite,

qu'on prise sa candeur et sa civilite :

qu'il soit doux, complaisant, officieux,
sincere,

on le veut, j'y souscris, et suis prest de
me faire :

mais que pour un modele on montre
ses escrits,

qu'il soit le mieux renté de tous les
beaux esprits :

comme roi des auteurs, qu'on l'éleue a
l'empire,

ma bile alors s'échauffe, et ie brusle
d'escrire :

et

Satire IX.

et s'il ne m'est permis de le dire au papier,
j'irai creuser la terre, et comme ce barbier:
faire dire aux roseaux, par un nouvel
organe,

midas, le roi midas a des oreilles d'asne :

quel tort luy fais-je enfin, ai-je par un
escriit,

petritié la veine, et glacé son esprit :

quand un livre au palais se vend et
se debite,

que chacun par ses yeux iuge de son
merite :

que billaine l'étale au deuxieme pilier,

le dégoût d'un censeur peut il le décrier :

en vain contre le cid un ministre se ligue,

tout paris pour chimene a les yeux de
rodrique :

l'academie en corps a beau le censurer,

le

le public reuolté s'obstine à l'admirer :
 mais lors que patelin met une oeuvre
 en lumiere,
 chaque lecteur d'abord lui devient un
 linier :

en vain il a recu l'encens de mille auteurs,
 son liure en parissant dément tous les
 flatteurs :

ainsi sans m'accuser, quand tout paris
 le loue,

qu'il s'en prenne ~~à la muse allem~~ à les
 uert que phebuis desauoué :

qu'il s'en prenne à la muse allemande
 en françois,

mais laissons patelin pour la dernière fois :

la satire, dit on, est un métier funeste,
 qui plaist à quelques gens, et choque
 tout le reste :

la suite en est à craindre, en ce hardi
 mé

métier,
 La peur plus d'une fois fit repentir regniers
 quittés ces vains plaisirs, dont l'appas
 vous abuse,
 à de plus doux emplois occupés votre
 muse :

et laissés à feuilleter reformer l'univers,
 et sur quoi donc faut il que s'exercent
 mes vers :

j'irai dans une ode, en phrases de mal-
 herbe,

troubler dans les roseaux le danubie superbe :
 délivrer de lion le peuple gemissant,
 faire trembler memphis, ou passer le croissant
 et passant du iordain les ondes alarmés,
 cueillir, mal à propos, les palmiers idumés :
 viendrai-je, en une eglogue, entouré de
 troupeaux,
 au milieu de paris enfler mes cha-
 lumeaux :

et

et dans mon cabinet assis au pied des
 haïstres,
 faire dire aux échos des sottises cham-
 pestres:

Laudra t'il de sens froid, et sans estre
 amoureux,

pour quelque iris en l'air, faire le
 languoureux:

lui prodiguer les noms de Soleil et
 d'aurore,

et toujours bien mangeant mourir par
 métaphore:

ie laisse aux doucereux ce langage
 affecté,

où s'endort un esprit de mollesse hebeté:

La satire en leçons, en nouveutez
 fertile,

scait seule assaisformer le plaisant et
 l'utile: et

et d'un uers qu'elle épure aux rayons
du bon sens,

détrompe les esprits des erreurs de leur
temps :

elle seule bravant l'orgueil et l'injustice,
va iusques sous le dais faire passer le
vice :

et souuent, sans rien craindre, à l'aide
d'un bon mot,

va vanger la raison des attentats d'un
sot :

C'est ainsi que Lucile, appuyé de Lelie,
fit justice en son temps des cotins d'Italie

et qu'Horace jettant le sel à pleines mains
se iouit aux dépens des pelletiers romains.

C'est elle qui m'ouvrant le chemin qu'elle
faut suivre,

m'inspira dès quinze ans la haine d'un
sot liure :

et sur ce mont fameux, où j'osai la
chercher,

fortifia mes pas et m'apprit à marcher.

C'est pour elle en un mot, que j'ai fait
voeu d'écrire,

Toutefois, s'il le faut, je veux bien
m'en dédire :

et pour calmer enfin tous ces flots
d'ennemis,

reparer en mes vers les maux qu'ils
ont commis :

puis que vous le voulez, je vais changer
de style,

je le déclare donc; quinaut est un vir-
gile :

Lourdaut comme un soleil en notans
à parue,

pelletier écrit mieux qu'ablancourt
ni patru :

cotin on

cotin a ses sermons traissant toute la terre
 fend les flots ~~de~~ d'auditeurs, pour aller
 a la chaire :

L'autal est le phenix des esprits releués,
 perrin.... Bon, mon esprit, courage,
 poursuivés :

mais ne voies vous pas que leur troupe
 en furie,

va prendre encore ces veit pour une
 vaillerie :

et dieu sçait aussitost, que d'auteurs
 en couroux,

que de rimeurs blessés s'en vont fon-
 dre sur vous :

vous les verrés bientôt secondés en
 impostures,

amasser contre vous des volumes
 m. d'injures :

Lot

fraite

Fraiter en vos escrits chaque uers
d'attentat,

et d'un mot innocent faire un crime d'estat:

vous aurez beau vanter le roy dans vos ouvrages,
et de ce nom sacré sanctifier vos pages:

qui méprise cotin, n'estime point son roi,
et n'a, selon cotin, ni dieu, ni foi, ni loi:

mais quoy? répondrés vous: cotin nous
peut il nuire,

et par les cris enfin que scauroit il produire:

interdire à mes uers, dont peut estre il fait cas,

L'entrée aux pensions, ou ie ne pretens pas:

non, pour louer un roi, que tout l'univers loue,
ma langue n'attend point que l'argent la
dénouë:

Et sans esperer rien de mes foibles escrits,

L'honneur de le louer m'est un trop digne
prix:

on

on me uerra toujours sage dans mes caprices,
 de ce mesme pinceau, dont j'ay noircy les uices:
 Et peint du nom d'auteur tant de sottise vestus,
 lui marquer mon respect et tracer ses uertus:

ie uous croi: mais pourtant on crie, on
 uous menace,

ie crains peu, dirés uous, les braues du
 parnasse:

hé, mon dieu! craignés tout d'un auteur
 en couroux,

qui peut... quoi? ie m'entend. mais en-
 cor? faisés uous:



Quel est donc ce cahos et quelle extravagance
Agite maintenant l'esprit de notre France:
quel demon infernal a mis des changements,
et tant de nouveautés dans tous nos reglements:
on fait et l'on défait, on restablit, on casse,
rien ne demeure entier, quelque chose qu'on
fasse:

on retranche les saints, on les refait apres,
on plaide au chatelet quand on feste au
palais:

on trouue a reformer mesme sur la reforme,
l'ancien droit a present est un droit tout
difforme:

on ne le connoit plus tant on le uoit changé,
si de mesme on uouloit reformer le clerge:

si l'on uouloit oster la moitié de leur dismes,
la reforme pourroit bien reformer des cri-
mes:

ces

ces trop grands reuenus perdent beaucoup
de gens,
et ces riches pasteurs sont toujours indigens;
pourquoi ceux qui deuroient imiter les apôtres,
ont ils seuls plus de bien qu'il n'en faut
pour dix autres:

on deuroit bien regler un tel dereglement,
et montrer aux pasteurs a uiure sobriement:
on ne voit que des gens de mytres et de croffes,
faire aujourdhuy ruer de superbes carrosses:
sans le resouuenir qu'autrefois l'eternel
ne monta qu'une asnesse en un iour so-
lemnel:

on parle des impôts dont la france est
remplie,
tout le monde en murmure et tout le monde
en crie:

qu'est ce en comparaison de tant d'iniustes
droits,
qu'aujourd'hui les pasteurs leuent en tous
endroits :

Tout le monde en naissant doit ala sacristie,
il faut payer l'entree, et payer la sortie :

Enfin tous les pasteurs par un fatal accord,
trouuent de quoy gagner en la vie en la mort :

Comme condition qui donne de quoy uiure,
en lisant seulement quatre feuillets d'un
liure :

recitans tous les iours trois ou quatre oraisons,
trouuent de quoy fournir aux frais de leurs
maisons :

que le breuiaire est bon dans le siecle
ou nous sommes,

un pasteur est toujours le plus heureux
des hommes :

ueut

veut on se marier faut acheter un banc
 on en achette deux, le pasteur vous les vend:
 vous ne les auriez pas s'il manquoit une
 obole,

comment nommer cela si ce n'est monopole
 qu'un sacré partisan a mis injustement
 aux yeux de tout paris sur ce grand sacrement
 voulés vous, vous dit on, la grosse sonnerie,
 c'est ainsi que vous dit une de ces harpies:
 monopole jamais monta-elle a tel point,
 hé messieurs les sonneurs, n'en rougissés
 vous point:

ah que tous ces impôts vous coustent des
 reproches,
 en nous faisant payer pour le son d'une
 cloche:
 on sonne donc en frais, et pour uos cinq
 escus,

L'on

L'on vous donne du son et du son tant et plus;
un infame crieur de qui l'ame inhumaine,
ne voit aucun uiuant qu'avec beaucoup de
peine:

ce funeste corbeau qui ne uit que de mort,
marchande insolemment pour enterrer les
morts:

choisissés, nous dit il, l'endroit de vostre fosse,
plus elle est prest du choeur, et plus la somme
est grosse:

il faut tant pour le fond, et pour le maître
autel,
entre tous les impôts en voyons nous un tel:
et qui peut plus choquer les droits de la nature,
que de uendre a des morts le droit de sepulture:

je passe uolontiers sur le tour du baston,
dont un pasteur auare attrape le feston:
ie suis fort catholique, et ie n'ay point enuie,
de censurer icy les conseurs de ma uie:

ie

je croy que ce qu'ils font a de bonnes raisons,
et que tous leurs patrons font bien leurs que-
risons :

qu'on guérit de tous maux en leur offrant
un cierge,

qu'on en guérit plutost s'il est de cire vierge:

que qui ne guérit pas n'a pas assez de foy,

et ie croy tout cela parceque ie le voy :

pour moy ie ne ueux point penetrer le
mystere,

mon pasteur me l'a dit, c'est a moy de me
faire :

ie croy tout ce qu'il dit, s'il fait mal a son
dam,

mais ie souffre a regret que l'on achette
un banc :

et que les ornemens qui seruent a l'eglise,
soient de different prix comme la marchandise.

si vous voulez les beaux a un enterrement,

il faut tant, vous dit on, pour un tel pavement:
et pour l'argenterie un orieur vous demande,
Si vous voulez avoir la petite, ou la grande:
Le prix est différent, il vous coustera tant,
ainsi lon ne fait rien, si l'argent n'est contant:
iamais aucun credit ne se fait a l'église,
n'avez vous point d'argent la croix de bois
est mise:

faisons nous toutefois: car il est dangereux,
de parler des pasteurs et de parler mal d'eux:
telles gens ne sont pas des suiets de satire,
muse va prendre ailleurs quelque suiet
pour rire:



Non, ie ne feray pas ce qu'on ueut
 que ie fasse,
 en deusse-ie souffrir ce dont on me menace:
 deussent tous mes parents me priuer de leur
 bien,
 on me ueut marier, et ie n'en feray rien:
 j'estime mon repos, plus que mon heritage,
 et pour mieux l'asseurer, ie suis le mariage:
 c'est un lien fatal a nostre liberte',
 le plus heureux espoux est toujours mal-
 traite':
 l'hymen avec la ioye a tant de sympathie,
 qu'on n'a que deux bons iours, l'entree et
 la sortie:
 si l'on en trouue plus, c'est par un cas
 fortuit,
 l'on a cent mauvais iours pour une
 bonne nuit.

la

la plus grande douceur qu'on trouve au mariage,
ne vient que de l'espoir qu'on conçoit du veuage :
et rien ne doit iamais y faire consentir,
que pour auoir un iour le plaisir d'en sortir :
quoy, s'attacher toujours ala mesme personne,
ne la pouuoir quitter, si la mort ne l'ordonne :
attendre son bonheur d'un funeste trépas,
et uoir incessamment ce que l'on n'aime pas :
nouuir mille chagrins, mille remords dans l'ame,
et mourir de dépit de uoir uiure une femme :
i' aime trop mon repos pour uouloir m'exposer,
a toutes les douleurs qu'un hymen peut causer :
un contract me déplaist, on fait mieux son
affaire,
sans l'auis d'un cure, ni le seing d'un notaire :
quand on a prononcé ce malheureux oüy,
le plaisir de l'amour est tout éuanoui :

on

on croit tout aussi tost estre la chose deüe,
 l'on s'empresse bien mieux pour une deffendeur
 et quand le nom d'amant se change en nom
 d'espouse,

l'amour perd aussi tost ce qu'elle a de plus
 doux :

ueut on se faire aimer et se faire caresse,
 qu'on en demeure au nom d'amant et de
 maistresse :

lors que l'on fait l'amour, on ueut toujours
 se voir,

et l'on aime bien plus par choix que par
 deuoir :

le legitime enfin ne fait point mon affaire,

et le nom de mari ne peut me satisfaire :

i'estime cent fois mieux uiure sur le com-
 mun,

que m'aller enroller sous un ioug im-
 portun :

chère Dieu, au moins l'on peut quitter alors que bon nous
 semble,
 et l'on n'est pas contraint de demeurer ensemble
 l'on n'a pas ces contractz qui peuvent engager,
 et si l'on n'est pas bien, l'on peut au moins
 changer:

et l'on quelque défaut on fait tout son possible
 lors que l'on fait l'amour, pour le rendre in-
 visible:

mais, est on marié, on ne se contraint plus,
 et tous ces petits soins passent pour des abus:
 on devient negligé dès la première année,
 c'est une belle fleur qui s'est bien tost fanée:

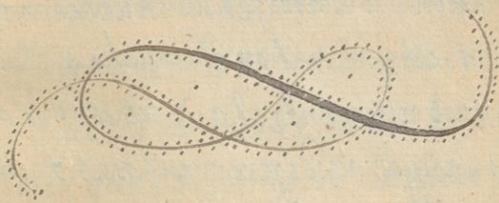
tous ces ajustemens ne faisoient pas un pli,
 et rendoient en un mot un galant accompli:
 il ne la voit les mains qu'avecque de l'eau
 d'ange,

la perruque et les gans n'estoient que
 fleur d'orange:

et celuy qui n'estoit que civette et qu'iris,
 sent maintenant le bouc, au lieu de l'ambre gris:

il semble auoir toujours mille procès en
 feste,
 et ce galant esprit est deuenue tout beste:
 il est toujours chagrin et ne dit pas un mot,
 depuis qu'il a pris femme il est deuenue sot:
 aussi quand on en prend on court risque de l'est
 l'espoux en ce cas la n'est pas toujours le maistre
 son pouuoir ne scauroit euitier ce malheur,
 si l'on ne m'en croit pas, qu'on uoye le uageur:
 je le peux bien citer, la chose est fort publicque
 on scait qu'il est cocu par arrest authentique:
 damis l'est comme luy, colin l'est en secret,
 si ie les contois tous, ie n'aurois iamais fait:
 il faudroit remonter iusques au premier homme,
 scauoir si le serpent ne le trompa qu'en pomme
 peut estre le fut il, du moins s'il ne le fut,
 il estoit tres facile, et fort peu s'en falut:
 ce n'est pas toutefois, que i'en recueille con-
 noitre,

car s'il ne le fut pas, il pourroit du moins
l'estre :
et moy qui ne veux pas me mettre en ce
danger,
je suis le mariage et n'y veux pas longer.



Dis

Discours sur la satire.

Quand ie donnaï la premiere fois mes
 Satires au public, ie m'estois bien pré-
 paré au tumulte que l'impression de mon
 liure a excité sur le parnasse. ie scauois que
 la nation des poëtes, et sur tout des mauuais
 poëtes, est une nation farouche qui prend
 feu tres aisément; et que ces esprits avides
 de loüanges ne digereront pas facilement
 une raillerie, quelque douce qu'elle püst estre.
 aussi, oserai-ie dire a mon auantage, que i'ai
 regardé avec des yeux assez loüiques les li-
 belles diffamatoire qu'on a publiés contre
 moi. quelques calomnies dont on ait voulu
 me noircir; quelques faux bruits qu'on
 ait semés de ma personne; i'ay pardonné
 sans peine ces petites uengeances, au dé-
 plaisir d'un auteur irrité, qui se uoioit atta-
 qué par l'endroit le plus sensible d'un poëte,

ie ueux dire, par ses ouvrages.

Mais j'auoie, que j'ay esté un peu surpris du chagrin bizarre de certains auteurs, qui au lieu de se diuertir d'une querelle du parnasse, dont ils pouuoient estre Spectateurs indifferens, ont mieux aimé prendre parti, et s'affliger avec les ridicules, que de se réiouir avec les honestes gens. C'est pour les consoler que j'ay composé la Satire précédente, ou ie pense auoir montré assez clairement, que sans blesser l'état ni la conscience, on peut trouuer de méchants uers, méchans, et s'ennuier de plein droit à la lecture d'un sot liure. mais, puisque ces Messieurs ont parlé de la liberté que ie me suis donnée de nommer, comme d'un attentat inouï et sans exemple, et que des exemples ne se peruent pas mettre en

vimes

Discours

rimes; il est bon d'en dire icy un mot, pour les instruire d'une chose qu'eux seuls veulent ignorer, et leur faire voir qu'en comparaison de tous mes confreres les satiriques j'ay esté un poëte fort retenu.

Et pour commencer par Lucilius satirique premier du nom; quelle liberté, ou plutost quelle licence, ne s'est il point donnée dans ses ouvrages? ce n'estoit pas seulement des poëtes et des auteurs qu'il attaquoit: c'estoit des gens de la premiere qualité de Rome: c'estoit des personnes consulaires. cependant Scipion et Lælius ne jugerent pas ce poëte, tout déterminé rieur qu'il estoit, indigne de leur amitié, et vrai semblablement dans les occasions ils ne lui refuserent pas leurs conseils Sur ses escrits non plus qu'à Terence: ils ne s'aussèrent

point de prendre le parti de lupus et de metellus, qu'il auoit ioués dans les satires, et ils ne crurent pas lui donner rien de leur, en luy abandonnant tous les ridicules de la republique.

num lœlius, aut qui

duxit ab oppressa meritum carthagine
nomen,
ingenio offensi, aut læso doluere Metello,
famossue lupo Cooperto uersibus.

En effet lucilius n'espargnoit ni petits ni grands, et souuent des nobles et des patriciens, il descendoit iusqu'à la lie ou peuple,

primis populi arripuit, populumque tributim.

On me dira que lucilius uiuoit dans une republique, ou ces sortes de libertez peuuent estre permises. uoi donc horace qui uiuoit sous un empereur, et dans les commencemens d'une monarchie, ou il est bien plus dangereux de rire qu'en un autre temps. qui ne nomme t'il point dans les satires?

et

et Fabius le grand causeur, et Tigellius le fantôme, et Nasidienus le ridicule, et Tanais le chaste, et tout ce qui vient au bout de la plume. on me répondra que ce sont des noms supposés. o la belle réponce, comme si ceux qu'il attaque n'estoient pas des gens connus d'ailleurs: comme si l'on ne sçauoit pas que Fabius estoit un chevalier romain qui auoit composé un liure de droit: que Tigellius fut en son temps un musicien chevi d'auguste: que Nasidienus Rufus estoit un ridicule celebre dans rome: que Tanais estoit un affranchi de Mecenas. certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte n'ayent pas fort leu les anciens, et ne soient pas fort instruits des affaires de la cour d'auguste. Horace ne se contente pas d'appeller les gens par leur nom: il a si peur qu'on ne les méconnoisse, qu'il a soin de rapporter iusqu'à leur surnom, iusqu'au métier qu'ils faisoient, iusqu'aux charges qu'ils auoient exercées. uoyez,

par exemple, comme il parle d'aufidius luscus pre-
teur de fondi :

Nous abandonnâmes, dit-il, avec ioye, le bourg
de fondi, dont estoit preteur un certain aufidius
luscus, mais ce ne fut pas sans avoir bien ri de
la folie de ce preteur, auparavant commis, qui fai-
soit le senateur et l'homme de qualité: peut on
désigner un homme plus précisément, et les cir-
constances seules ne suffisoient elles pas pour le
faire reconnoître? on me dira peut estre, qu'aufi-
dus estoit mort alors: mais horace parle la
d'un uoyage fait depuis peu. et puis comment
mes censeurs répondront ils à cet autre passage:

pendant, dit horace, que ce poëte enflé d'al-
pinus égorge Memnon dans son poëme, et s'em-
bourbe dans la description du rhin, ie me iouï
en ces satires. alpinus uiuoit donc du temps qu'
horace se iouïoit en ces satires; et si alpinus en cet
endroit, est un nom supposé, l'auteur du poëme de
memnon pouuoit il s'y méconnoître? horace, dira
ton

T'on, uiuoit sous le regne du plus doux de tous les empereurs: mais uiuons nous sous un regne moins doux? et ueuton qu'un prince qui a tant de qualités communes avec auguste, soit moins dégoûté que lui des méchans liures, et plus rigoureux envers ceux qui les blâment:

Examinons pourtant perse, qui écriuoit sous le regne de neron. il ne raille pas simplement les ouurages des poëtes de son temps: il attaque les uers de neron mesme. Car enfin tout le monde sçait et toute la cour de neron le sçauoit, que ces quatre uers, *torua mimalloncis*, &c. dont perse fait une raillerie si amere dans la premiere satire, estoient des uers de neron. cependant on ne remarque point que neron, tout neron qu'il estoit, ait fait punir perse; et ce tiran ennemi de la raison, et amoureux, comme on sçait, de ses ouurages, fut assés galant homme pour entendre raillerie sur ses uers, et ne creut pas

que l'empereur, en cette occasion deust prendre
les interest du poëte.

pour juvenal qui florissoit sous trajan: il
est un peu plus respectueux envers les grands
seigneurs de son siecle. il se contente de répandre
l'amertume de ses satires, sur ceux du regne
precedent: mais a l'égard des auteurs, il ne les
va point chercher hors de son siecle. a peine est
il entré en matiere, que le voila en mauvaise
humeur contre tous les escrivains de son temps.
demandés a juvenal ce qui l'oblige a prendre
la plume. C'est qu'il est las d'entendre et la
thezeide de codrus, et l'oreste de celui ci, et le
telephe de cet autre, et tous les poëtes enfin,
comme il dit ailleurs, qui recitoient leurs
vers au mois d'aoust; Tant il est vrai que le
droit de blâmer les auteurs est un droit ancien,
passé en coutume parmi tous les satiriques,
et souffert dans tous les siecles. que s'il faut
venir

venir des anciens aux modernes; regnier qui est presque nostre seul poëte satirique, a esté véritablement un peu plus discret que les autres. cela n'empesche pas neanmoins qu'il ne parle hardiment de gallet ce celebre ioïeur qui afflignoit les creanciers sur sept et quatorze, et du Sieur de prouins qui auoit changé son balandran en manteau court, et du cousin qui abandonnoit sa maison de peur de la reparer, et de pierre du puy, et de plusieurs autres.

que répondront a cela mes censeurs? pour peu qu'on les presse, ils chasseront de la république des lettres tous les poëtes satiriques, comme autant de perturbateurs du repos public. mais que diront ils de uirgile, le sage, le discret uirgile, qui dans une eglogue, ou il n'est pas question de satire, tourne d'un seul uers deux poëtes de son temps en ridicule?

qui

qui *bauium non eddit, amet tua carmina Mæui:*

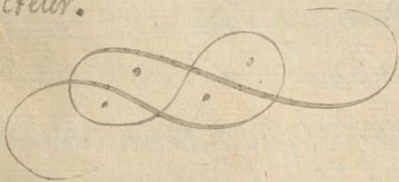
dit un berger satirique dans cette eglogue. Et qu'on ne dise point que *bauius* et *mæuus* en cet endroit sont des noms supposés; puisque ce seroit donner un trop cruel dementi au docte *Seruius* qui assure positivement le contraire. En un mot, qu'ordonneront mes censeurs de *catulle*, de *marcial*, et de tous les poëtes de l'antiquité, qui n'en ont pas usé avec plus de discretion que *uirgile*? que penseront ils de *uoiture*, qui n'a point fait conscience de rire aux dépens du célèbre *neuf-germain*, quoi qu'également recommandable par l'antiquité de sa barbe, et par la nouveauté de sa poésie? le banniront ils du *parnasse*, lui et tous les poëtes de l'antiquité, pour établir la sèverité des sott et des ridicules? Si cela est, ie me consoleroi aisément

de

Discours

de mon exoit: il y aura du plaisir à estre relevé en si bonne compagnie. raillerie à part, ces Messieurs veulent ils estre plus sages que Scipion et Lœlius, plus delicat qu'auguste, plus cruels que neron? Mais eux qui sont si rigoureux envers les critiques; d'ou vient cette clemence qu'ils affectent pour les méchants auteurs? je uoy bien ce qui les afflige: ils ne veulent pas estre detrompés: il leur fâche d'auoir admiré serieusement des ouurages, que mes Satires exposent à la risée de tout le monde, et de se uoir condamnés à oublier dans leur uieillesse, ces mesmes uers qu'ils ont autrefois appris par coeur, comme des chefs-d'oeuvres de l'art. je les plains sans doute: mais quel remede? L'audra t'il, pour s'accommoder à leur goust particulier, renoncer au sens commun? L'audra t'il applaudir indifferemment

... à effier toutes les impertinences qu'un ridicule aura
... à se pandues sur le papier? et au lieu qu'en cer-
... les sages on condamnoit les méchans poètes
... qu'on efface leurs escrits avec la langue, les livres
... qui leur euient un azile inuiolable,
... toutes les sottises auront droit de bourgeoisie,
... on n'osera toucher sans profanation? j'au-
... bien d'autres choses à dire sur ce sujet.
... mais comme j'ay desia traité de cette matiere,
... dans ma ~~neuvième~~ ^{neuvième} Satire; il est bon d'y ren-
...voyer le lecteur.



Epistre I.

au roy.

Grand roy, c'est vainement qu'abiurant
 la satire,
 pour toy seul desormais i'auois fait uoeu
 d'ecrire:

dés que ie prens la plume, appollon éperdu,
 semble me dire: arrête; insensé que fais tu:
 ou uas tu t'embarquer? regagne les riuages,
 cette mer ou tu court est celebre en naufrages
 ce n'est pas que ma main, comme une autre
 a ton char,

grand roy, ne pust lier alexandre et cesar:
 ne pust, sans se peiner, dans quelque ode
 insipide,

l'exalter aux dépens et de mars et d'alcide:
 te liurer le bosphore, et d'un uers incivil,
 proposer au sultan de te ceder le nil:

Epistre 1.

30 203.

Mais pour te bien louer, une raison seuve,
me dit, qu'il faut sortir de la route vulgaire:
qu'après avoir icüé tant d'auteurs differens,
qu'Aphebus mesme auroit peur, s'il entroit
sur les rangs:

que par des vers tout neufs, acoués du par-
nasse,

il faut de mes dégouts justifier l'audace:

Et si ma muse enfin n'est égale à mon vri,
que ie preste aux cotins des armes contre moi:

Est cela cet auteur, l'effroi de la pucelle,
qui devoit des bons vers nous tracer le mo-
delle:

ce censeur, diront ils, qui nous reformoit tous,
qui? ce critique affreux n'en scait pas
plus que nous:

N'auons nous pas cent fois, en faueur de
la France,

comme luy, dans nos vers, pris memphis
et bizance :

Sur les bords de l'Euphrate abattu le turban
et coupe, pour rimer, les cedres du liban :

de quel front aujourdhuy vient il sur nos
briseés,

Se reuestir encore de nos phrases usées :

que répondrois-ie alors ? honteux et rebattu
i'aurois beau me complaire en ma propre
beauté :

Et de mes tristes vers admirateur unique,
plaindre en les relisant l'ignorance publique :

quelque orgueil en secret dont l'aveugle un
auteur,

il est fâcheux, grand roy de se voir sans lecteur
et d'aller du veit de ta gloire immortelle,
habiller chés Fracoeur le sucre et la canelle
ainsi, craignant tousiours un funeste accident

observe sur ton nom un silence prudent :
 je laisse aux plus hardis l'honneur de la car-
 riere,
 et regarde le champ, assis sur la barriere :
 malgré moi toute fois, un mouvement secret,
 vient flater mon esprit qui se taist a regret :
 quoi? dis-je tout chagrin dans ma uerve infertile,
 des uertus de mon roi spectateur inutile :
 faudra t'il sur la gloire attendre a m'exercer,
 que ma tremblante uoix commence a se glacer:
 dans un si beau projet, si ma muse rebelle,
 n'ose le suivre aux champs de l'isle et de
 Bruxelles :
 Sans le chercher aux bords de l'escaut et du
 rhin,
 la paix l'offre a mes yeux plus calme et
 plus serain :
 oui, grand roy, laissons la les sieges, les ba-
 tailles.

Epistre I.

qu'un autre aille en rimant venuerber des mu-
railles :

et souvent sur tes pas marchant sans ton aveu,
L'aïlle couvrir de sang, de poussiere, et de feu :
a qui bon d'une muse au carnage animée,
échauffer ta valeur desia trop allumée :
ioüïffons a loisir du fruit de tes bienfaits,
et ne nous lassons point des douceur de la paix :

Pourquoi ces elephans, ces armes, ce bagage
et ces vaisseaux tout prest a quitter le riuage.
disoit au roi pyrrhus, un sage confident,
conseiller tres sensé d'un roi tres imprudent :
ie uais, lui dit ce prince, a rome ou l'on m'apelle,
quoi faire ? l'affieger. l'entreprise est fort belle
et digne seulement d'alexandre ou de nous,
mais quand nous l'aurons prise, et bien que
ferons nous :

du reste des latins la conqueste est facile,

Sans doute, ils sont à nous: est ce tout? La Sicile:
de là nous tend les bras, et bientôt sans effort,
Syracuse reçoit nos vaisseaux dans son port:
En demeurés vous là? dès que nous l'aurons prise,
il ne faut qu'un bon vent et Carthage est con-
quise:

Les chemins sont ouverts: qui peut nous arrêter,
je vous entens, Seigneur, nous allons tout domter:
nous allons traverser les sables de Lybie,
affervir en passant l'Égypte, l'Arabie:
couvrir de là le gange en de nouveaux pays,
faire trembler le Scythe aux bords du Tanais:
et ranger sous nos loix tout ce vaste hemisphere,
mais de retour enfin, que prétendés vous faire:
alors, cher Cincas, victorieux, Contens,
nous pouvons rire à l'aise, et prendre du bon
temps:

hé, Seigneur, dès ce iour, sans sortir de l'Épire,
du matin iusqu'au soir qui vous defend de rire:
le

le conseil estoit sage et facile à goûster,
pyrrhus uiuoit heureux, s'il eust pu l'écouter:
mais à l'ambition d'opposer la prudence,
c'est aux prelatz de cour prescher la residence:

ce n'est pas que mon coeur du travail enne-
mi,
approuue un faincant sur le throne endormi:
mais quelques uains lauriers que promette la
guerre,

on peut estre heros sans rauager la terre:
il est plus d'une gloire. En uain aux conquerans,
l'erreur parmi les rois donne les premiers rangs:
Entre les grands heros ce sont les plus vulgaires,
chaque siècle est fecond en heureux temeraires:
chaque climat produit des fauoritz de mars,
la seine a des bourbons: le tibre a des cesars:
on a ueu mille fois des fanges maetides,
Sortir des conquerans, goths, uandales, gepides:
mais un roi vraiment roi, qui sage en ses proietz,

Scache en un calme heureux maintenir les Suiets:
qui du bonheur public ait cimenté la gloire,
il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire:
La terre compte peu de ces rois bienfaisans,
le ciel a les former se prepare longtemps:
Tel fut cet empereur, sous qui rome adorée
vid renaistre les iours de saturday et de rhé:
qui rendit de son ioug l'univers amoureux,
qu'on n'alla iamais uoir sans reuenir heureux:
qui soupissoit le soir, si la main fortunée,
n'auoit par ses bienfaits signalé la iournée:
Le cours ne fut pas long d'un empire si doux,
mais, ou cherchai-ie ailleurs ce qu'on trouue
chéé nous:
grand roy, sans recourir aux histoires
antiques,
ne l'auons nous pas ueu dans les plaines bel-
giques:
quand l'ennemi vaincu desertant les remparts
au

Epistre I.

au deuant de ton ioug couroit de toutes parts:
 toi mesme te borner au fort de ta uictoire,
 et chercher dans la paix une plus iuste gloire:
 ce sont la les exploits que tu dois auoir,
 et c'est par la, Grand roy, que ie te ueux
 louer:

assez d'autres, sans moi, d'un stile moins
 timide,
 suivront aux champs de mart ton courage
 rapide:

iront de ta ualeur effraier l'univers,
 et camper deuant d'ole au milieu des hyuers:
 pour moi loin des combats, sur un ton moins
 terrible,
 ie dirai les exploits de ton regne paisible:
 je peindray les plaisirs en foule renaisans,
 les oppresseurs du peuple a leur tour gemis-
 sans:

on uerra par quels soins ta sage prouoiance,

au fort de la famine entretint l'abondance;
 on verra les abus par ta main reformés,
 La licence et l'orgueil en tous lieux reprimés:
 du debris des traitans ton espargne grossie,
 des subsides affreux la rigueur adoucie:
 le soldat dans la paix sage et laborieux,
 nos artisans grossiers rendus industrieux:
 et nos voisins frustré de ces tributs serviles,
 que payoit à leur art le luxe de nos villes:
 o que j'aime à les voir, de ta gloire troublés,
 se priver follement du secours de nos blés:
 Tandis que nos vaisseaux par tout maistres
 des ondes,
 vont enlever pour nous les trésors des deux
 mondes:
 tantost ie tracerai tes pompeuse bastimens,
 du loisir d'un heros nobles amusemens:
 j'entens déjà fremir les deux mers estomées

de voir leurs flots unis au pié des pyrenées:
 déia de tous costez la chicane aux abois,
 L'entfuit au seul aspect de tes nouvelles lois:
 O que ta main par là va sauuer de pupilles,
 que de scauans plaidieurs desormais inutiles
 qui ne sent point l'effet de tes soins genereux
 l'uniuers sous ton regne a t'il des mal-
 heureux :

Est il quelque uertu dans les glaces de
 l'ourte,
 ni dans ces lieux brulés ou le iour prend
 la source :

dont la triste indigence ose encor ap-
 procher,
 et qu'en foule tes dons d'abord n'aillent
 chercher ?
 c'est par toi qu'on va uoir les muses
 enrichies,

De leur longue disette à jamais affranchies:
 Grand roy, pour lui toujours, assure
 Leur repos,

Sans elles un héros n'est pas longtemps
 héros:

Bientôt quoi qu'il ait fait, la mort d'une
 ombre noire,

enveloppe avec lui son nom et son
 histoire:

En vain pour s'exempter de l'oubli du
 cercueil,

achille mit vingt fois tout ilion en
 deuil:

En vain malgré les vents aux bords
 de l'hesperie,

enée enfin porta les dieux et la
 patrie:

Sans

Épître 1.

Sans le secours des vers, leurs noms tant
publiés,
seroient depuis mille ans avec eux oubliés.
non, a quelques hauts faits que ton destin va
pelle,

Sans le secours soigneux d'une muse fidelle :
pour t'immortaliser, tu fais de vains efforts,
apollon te la doit : ouvre lui tes trésors :

En poëtes fameux vens nos climats fertiles,
un auguste aisement peut faire des virgiles :
que d'illustres témoins de ta vaste bonté,
vont pour toi déposer à la postérité :

pour moi qui sur ton nom, déjà bruslant
d'écrire,

sens au bout de ma plume expirer la satire,
ie n'ose de mes vers vanter icy le prix,
toute fois, si quelqu'un de mes foibles escrits :
des ans injurieux peut éviter l'outrage,

peut estre pour sa gloire aura t'il son usage :

Et comme les exploits étonnant les lecteurs,
Seront à peine creus sur la foi des auteurs :

Si quelque esprit malin les veut traiter de
Fables,

on dira quelque iour pour les rendre criables :

C... qui dans les vers pleins de sincerité,
jadis a tout son siecle a dit la uerité :

qui mit a tout blâmer son étude et sa gloire,
à pourtant de ce roi parlé comme l'histoire :



Epistre II.
à m.^r l'abbé d'.

A quoi bon reveiller mes muses endormies,
pour tracer aux auteurs des regles ennemies:
penses tu qu'aucun d'eux veuille subir mes
loix,
ni suivre une raison qui parle par ma voix:
O le plaisant docteur, qui sur les pas d'horace
vient prescher, diront ils, la reforme au
garnasse:
nos écrits sont mauvais; les siens valent ils
mieux,
j'entens déjà d'ici l'... furieux:
qui m'a pelle au combat, sans prendre un
plus long terme,
de l'encre, du papier, dit il, qu'on nous enferme
cions qui de nous deux plus aisé dans les vers
aura plutôt rempli la page et le revers:
moi donc qui suis peu fait à ce genre d'escrime

je le laisse tout seul verser rime sur rime :
et souvent de dépit contre moi s'exercant,
punir de mes défauts le papier innocent :

Mais toi qui ne crains point qu'un rimeur
te noircisse,

que fais tu cependant seul en ton bénéfice :

attens tu qu'un fermier payant quoi qu'un
peu tard,

de ton bien pour le moins daigne te faire
part :

vas tu, grand défenseur des droits de ton
église,

de tes moines mutins reprimer l'entreprise :

crois moi, diest aubanet t'asseurer du succès,

abbé, n'entrepren point même un iuste
procès :

n'imite point ces fous dont la sottise avarice,

va de ses revenus engraisser la iustice :

qui

qui toujours assignans, et toujours assignés,
Souuent demeurent gueux de vingt procès
gagnés :

Solatenons bien nos droitts: sot est celui qui
donne,
C'est ainsi deueut caën que tout normand
raisonne :

ce sont là les leçons, dont un pere Manceau,
instruit son fils novice au sortir du be-
ceau :

Mais pour toi qui nourri bien en deça de
l'oïse,
as succé la uertu picarde et champenoise :
Non, non, tu n'iras point ardent beneficiier,
faire enuoiier pour toi corbin ni le mazier :
toute fois, si iamais quelque ardeur bi-
lieuse,

allumoit dans ton coeur l'humour
litigieuse :

consulte moi d'abord, et pour la reprimer,
retien bien la leçon que ie te uais rimer :

Un iour, dit un auteur, n'importe en
quel chapitre,

deux uoyageurs a ieuu rencontrerent une
huistre :

Tous deux la contestoient: lors que dans leur
chemin,

la iustice passa, la balance ala main :

Deuant elle aussitost ils expliquent la chose,
Tous deux avec depens ueulent gagner leur
cause :

La iustice pesant ce droit litigieux,

demande l'huistre, l'ouure, et l'auale a
leurs yeux :

et par ce bel arrest terminant la ba-
taille,

tenés

Epistre II.

tenés voila, dit elle, a chacun une écaille;
 des sottises d'autrui nous uiuons au
 palais,
 Messieurs, l'huistre estoit bonne. adieu.
 uiués en paix :

Epistre III.

a m^r arnaud.

Oui, sans peine au trauers des sophismes
 de claude,
 arnaud, des nouateurs tu decouures la fraude:
 et romps de leurs erreurs les filets captieux,
 mais que sert que ta main leur desille les
 yeux :

Si

Si toujours dans leur ame une pudeur rebelle,
prests d'embrasser l'église, au presche les
rappelle :

non, ne croi pas que claudé habile a se tromper,
Soit insensible aux traits dont tu le sais
frapper :

Mais un demon l'arreste, et quand ta voix
l'attire,
lui dit: si tu te vens sais tu ce qu'on va dire :
dans son heureux retour lui montre un faux
malheur,

lui peint de charenton l'heretique douleur :
et balancant dieu mesme en son ame flottante
fait mourir dans son coeur la uerite naissante :
des superbes mortels, le plus affreux lien,
n'en doutons point, arnaud, c'est la honte
du bien :

Des

Epistre III.

Des plus nobles uertus cette adroite enne-
mie,
peint l'honneur a nos yeux des traits de
l'infamie:

Asseruit nos esprits sous un ioug rigoureux,
et nous rend l'un de l'autre esclaves mal-
heureux:

par elle la uertu deuiant lasche et timide,
uois tu ce libertin en public intrepide:

qui presche contre un dieu, que dans son
ame il croit,

il iroit embrasser la uerite qu'il uoid:

mais de ses faux amis il craint la raillerie,
et ne braue ainsi dieu que par poltronerie:

C'est la de tous nos maux le fatal fon-
dement,
des iugemens d'autrui nous tremblons folle-
ment:

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices

Nous cherchons hors de nous nos uertus et nos uices :

Miserables iouets de nostre uanité,
faisons au moins l'aueu de nostre infirmité :

à quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle,
faire de notre mal un secret ridicule :

Le feu sort de uos yeux petillans et troublés,
vostre pouls inégal marche à pas redoublés :

quelle fausse pudeur à feindre uous oblige
qu'aués uous ? ie n'ay rien. mais... ie n'ay
rien uous dis-ie :

il uous respondra ce malade à se taire obstiné,
mais cependant uoila tout son corps gangrené :

Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
le fatal an benitier au piés, ua l'étendre la porte :

preuenons sagement un si iuste malheur,
le iour fatal est proche et uient comme un
voleur :

auant

avant qu'à nos erreurs le ciel nous abandonne,
profitons de l'instant que de grace il nous
donne :

hastons nous; le temps fuit, et nous traine
avec soi,
le moment ou ie parle est déjà loin de moi :

Mais quoi? toujours la honte en esclaves
nous lie,

oüi, c'est toi qui nous perds, ridicule folie :

c'est toi qui fis tomber le premier malheureux
le iour que d'un faux bien sottement amoureux :

Et n'estant soupçonner la femme d'impeture
au demon par pudeur il uendit la nature :

helas! avant ce iour qui perdit ses neveux,
tous les plaisirs couraient au deuant de ses
vœux :

la faim aux animaux ne faisoit point
la guerre,

le

Le blé, pour le donner sans peine ouvrant
la terre :

N'attendoit point qu'un boeuf pressé de l'é-
quillon,

fracast à pas tardif un pénibleillon :

La vigne offroit par tout des grappes toujours
pleines,

et des ruisseaux de lait serpenoient dans les
plaines :

Mais dès ce iour adam descheu de son estat,
d'un tribut de douleurs paya son attentat :

il salut qu'au travail son corps rendu docile,
forcast la terre auare à deuenir fertile :

le chardon importun herisa les querets,
le serpent venimeux rampa dans les forest :

la canicule en feu desola les campagnes,
l'aquilon en fureur gronda sur les montagnes :

alors pour se couvrir durant l'aspre saison,
il salut aux brebis dérober leur toison : la

La peste en mesme temps, la guerre, et la
Lamine

des malheureux humains iurerent la ruine:

Mais aucun de ces maux n'égala les rigueurs,
que la mauuaise honte exerça dans les coeurs,

de ce nid à l'instant sortirent tous les uices,

L'auare des premiers en proie à ses caprices:

dans un infame gain mettant l'honnesteié,

pour toute honte alors, compta la pauueteé:

L'honneur et la uertu n'osèrent plus paroistre,

La pieté chercha les deserts et le cloistre:

depuis on n'a point ueu de coeur si détaché,

qui par quelque lien ne tinst à ce peché:

triste et funeste effet du premier de nos

crimes,

moi mesme, arnaud, ici qui te presche

en ces rimes:

plus qu'aucun des mortels par la honte
abattu,

En vain l'arme contre elle une foible vertu:
 ainsi toujours douteux, chancelant, et uolage,
 à peine du limon, ou le vice m'engage:

j'arrache un piè timide, et sort en m'agitant,
 que l'autre m'y reporte, et s'embourbe à
 l'instant:

car si, comme aujouddhuy, quelque rayon
 de zele

allume dans mon coeur une clarté nouvelle;
 soudain aux yeux d'autrui s'il faut la con-
 firmer,

d'un geste, d'un regard ie me sens alarmer:

Et mesme sur ces vers que ie te viens d'écrire,
 ie tremble en ce moment de ce que l'on
 va dire:



Epistre IV.
au roy.

En uain, pour te louer, ma muse toujours
preste,
vingt fois de la hollande a tenté la conqueste,
ce pais, ou cent murs n'ont pu te resister,
Grand roy, n'est pas en uers si facile a
domter:

Des uilles que tu prens les noms durs et
barbares,
n'offrent de toutes parts que syllabes bi-
zarres:

pour trouuer un beau mot, des riués de l'issel,
il faut, toujours bronchant, courir iusqu'au
fessel:

oüi, par tout de son nom chaque place
munie,
tient bon contre le uers, en détruit l'harmonie
Et qui peut sans fremir aborder uerden,
quel uers ne tomberoit au seul nom de narren

quelle muse a rimé en tous lieux disposée,
 seroit approcher des bords du zuidervzée:
 comment en uert heureux assieger doësbourg,
 zutphen, wagheningen, harderwicke, Knoffen-
 bourg:

il n'est fort entre ceux que tu prens par
 centaines,
 qui ne puisse arrester un rimeur six semaines:
 Et par tout sur le whal, ainsi que sur le
 heck,
 le uert est en déroute, et le poëte a sec:

Encor, si tes exploits moins grands et
 moins rapides,
 Laissent prendre courage a nos muses
 timides:

peut estre avec le temps, a force d'y resuer,
 par quelque coup de l'art nous pourrions
 nous sauuer:

mais dès qu'on uent tenter cette vaste car-
 riere,

Jpegaze s'effarouche et recule en arriere :
 mon apollon s'etonne, et nimegue est a
 toi,
 que ma muse est encore au camp deuant
 orsoi :
 auicourd'huy toute fois mon zele m'encourage,
 il faut au moins du rhin tenter l'heureux
 passage :
 le malheur sera grand, si nous nous y voyons
 mudes, pour le tracer, cherchez tous vos
 crayons :
 car, puisqu'en cet exploit tout paroist in-
 croiable,
 que la uerite pure y ressemble ala fable :
 de tous vos ornemens vous pouuez legayer,
 uenez donc, et sur tout gardés bien d'ennuier
 vous scaués des grands uers les disgraces
 tragiques,

Et souvent on ennuie en termes magnifiques:
 au pied du mont adulle, entre mille ro-
 seaux,

le rhin tranquille, et fier du progrès de ses
 eaux:

appuie d'une main sur son urne penchante,

dormoit au bruit flateur de son onde naissante:

Lors qu'un cri tout a coup suivi de mille cris,

vient d'un calme si doux retirer les esprits:

il se trouble, il regarde, et par tout sur les
 rives,

il voit fuir a grand pas les naïades crain-
 tives:

qui toutes accourant vers leur humide roi,

par un récit affreux redoublent son effroi:

il apprend qu'un héros conduit par la victoire,

a de ses bords fameux l'estri l'antique

gloire:

que rymberg et uezel terrassés en deux
 jours.

D'un ioug déia prochain menacent tout
 Son court:

nous l'auons ueu, dit l'une, affronter la
 tempeste,
 de cent foudres d'airain tournés contre sa
 teste :

il marche uers tholus: et tes flots en cou-
 roux,
 au prix de la fureur sont tranquilles et
 doux:

il a de iupiter la taille et le uisage,
 et depuis ce romain, # dont l'indolent passage
 Sur un pont en deux iours trompa tous tes
 efforts,
 jamais rien de si grand na paru sur tes bords:

Le rhin tremble et fremit a ces tristes
 nouvelles,
 le feu sort a trauers les humides prunelles
 C'est donc trop peu, dit il, que l'escout
 en deux mois,

ait appris a couler sous de nouvelles loix:
 Et de mille rempart mon onde enuironnée,
 De ces fleuves sans nom suiura la destinée:

ah! perissent mes eaux! ou par d'illustres
 coups,
 montrons qui doit ceder des mortels ou de
 nous:

a ces mots effuiant sa barbe limoneuse,
 il prend d'un uieux guerrier la figure
 poudreuse:

Son front cicatrice rend son air furieux,
 et l'ardeur du combat estincele en ses yeux:

En ce moment il part, et couuert d'ore nuë,
 du fameux fort de L'inq prend la route
 connue:

à ces traits contemplant son cour, il uoid de toutes parts,
 les postes défenseurs par la frayeur épars:

il uoid cent bataillons, qui loin de se défendre,
 e les attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre:

confus

confus, il les aborde, et renforçant la voix,
 grands arbitres, dit il, des querelles des rois:
 Est ce ainsi que vostre ame aux perils
 aguerrie,
 Soutient sur ces rempart l'honneur et la
 patrie:
 vostre ennemi superbe, en cet instant fa-
 meux,
 du rhin pres de tolhus fend les flots es cu-
 meux:
 du moins en uous montrant sur la rive
 opposée,
 N'oserés uous saisir une victoire aisée:
 allés, uils combattans, inutiles soldats,
 laissés la ces mousquets trop pesans pour
 uos bras:
 et la faux ala main, parmi uos marescages
 allés couper uos ioncs, et presser uos laic-
 tages:
 ou, gardant les seuls bords qui uous peuent

couvrir,
avec moi, de ce pas, venés vaincre ou mou-
rir: Ce discours d'un guerrier que la colere
enflame,
ressuscite l'honneur deïa mort en leur ame:
Et leur coeur s'allumant d'un reste de
chaleur,
la honte fait en eux l'effet de la valeur:
ils marchent droit au fleuve, ou Louis
en personne,
deïa prest a passer, instruit, dispose, ordonne:
par son ordre grammont le premier dans
les flots,
s'avance, soutenu des regards du heros:
son courrier escumant sous son maistre
intrepide,
nage tout orgueilleux de la main qui
le guide:
neuel le suit de pres: sous ce chef redouté,

Epistre IV.

marche des cuirassiers l'escadron indomté;
 mais déjà devant eux une chaleur guerrière
 emporte loin du bord le bouillant l'esdiguier
 uiuonne, nantouillet, et coës lin, et salant,
 chacun d'eux au peril ueut la premiere
 part:

uendosme que soutient l'orgueil de sa
 naissance,
 au mesme instant dans l'onde impatient
 s'élançe:

la salle, beringhen, nojent, dambre, cauois,
 tendent les flots tremblans sous un si
 noble poids:

Louis les animant du feu de son courage,
 se plaint de la grandeur qui l'attache au
 riuage:

par les soins cependant, trente legers
 uaisseaux,
 d'un trenchant auiron déjà coupent les
 eaux:

cent guerriers s'y iettant signalent leur
 audace,
 le rhin les uoid d'un oeil qui porte la menace;
 il s'auance en courroux. le plomb uole a.
 l'instant,
 et pleut de toutes parts sur l'escadron flottant:
 du salpêtre en fureur l'air s'échauffe et
 s'allume,
 et des coups redoublés tout le riuage fume:
 dix du plomb mortel plus d'un braue est
 atteint,
 sous les fougueux courriers l'onde escume
 et se plaint:
 de tant de coups affreux la tempeste ora-
 geuse,
 tient un temps sur les eaux la fortune
 douteuse:
 mais Louis d'un regard sçait bientôt la
 fixer,
 le destin a ses yeux n'oseroit balancer:

Bientost avec grammont courent mart et
 bellonne,
 le rhin a leur aspect d'epouvante frissonne
 quand pour nouvelle alarme a ses esprits
 glacés,
 un bruit s'epand qu'Enguien et conde
 sont passés:
 conde le seul nom fait tomber les murailles
 force les escadrons et gagne les batailles:
 Enguien de son hymen le seul et digne
 fruit,
 par lui dès son enfance ala victoire
 instruit:
 l'ennemi renuersé fuit et gagne la plaine,
 le dieu lui mesme cede au torrent qui l'en-
 traîne:
 Et seul, desesperé, pleurant ses vains
 efforts,
 abandonné a louis la victoire et les bords:

Du fleuve ainsi domté la ~~vague et les~~
bord d'éroute éclatante,
à wurtz jusqu'en son camp va porter
l'épouuante :

wurtz l'espoir du pais, et l'appui de ses
murs,

wurtz. ah quel nom, grand roy ! quel
hector que ce wurtz :

Sans ce terrible nom mal né pour les oreilles,
que i'allois à tes yeux estaler de merueilles :

Bientost on eust ueu King dans mes uers
emporté,

de ses fameux rempart démentir la fierté :

Bientost. mais wurtz s'oppose à l'ardeur
qui m'anime,

Finissons, il est temps : aussi bien si la
rime

alloit mal à propos m'engager dans arnheim
ie ne sçai pour sortir de porte qu'hildelsheim :

O! que le ciel soigneux de nostre poésie,
 Grand roy, ne nous fit il plus voisins
 De l'Asie:

Bientost victorieux de cent peuples aliens,
 Tu nous aurois fourni des rimes à milliers:
 Il n'est plaine en ces lieux si seche et si
 Sterile,
 qui ne soit en beaux mots par tout riche
 et fertile:

La plus d'un bourg fameux par son anti-
 que nom,
 vient offrir à l'oreille un agreable son:
 quel plaisir! de te suivre aux rives du
 Scamandre
 d'y trouver d'ilion la poëtique cendre:
 de iuger si les grecs qui briserent les
 tours,
 firent plus en dix ans que Louis en dix
 iours:

mais

mais pourquoy sans raison desesperer ma
 ueine,
 est il dans l'univers de plage si lointaine:
 ou ta ualeur, Grand Roy, ne te puisse porter,
 et ne m'offre bientost des exploits a chanter:
 non, non, ne faisons plus de plaintes
 inutiles,
 puis qu'ainsi dans deux mois tu prens
 quarante uilles:
 assure des beaux uers dont ton bras me
 répond,
 je t'attens dans deux ans aux bords de
 l'hellespont:



A m.^r de quilleragues.

Esprit né pour la cour, et maître en
 l'art de plaire,
 quilleragues, qui sçais et parler et se
 faire :
 appren moy, si ie dois ou me faire ou
 parler,
 faut il dans la satire encor me signaler :
 Et dans ce champ fécond en plaisantes ma-
 lices,
 faire encore aux auteurs redouter mes
 caprices :
 iadis, non sans tumulte, on m'y voit
 éclater,
 quand mon esprit plus ieune et prompt
 a s'irriter :
 aspirait moins au nom de discret et de
 sage,
 que mes cheveux plus noirs ~~en long~~

ombrageoient mon visage :

Maintenant que le temps a meuri mes

desirs,

que mon age amoureux de plus sages
plaisirs :

Bientost s'en va frapper a son neuvieme
lustre,

i'aime mieux mon repos qu'un embarras
illustre :

que d'une égale ardeur mille auteurs
animés,

aiguisent contre moi leurs traits enue-
nimés :

que tout iusqu'a pinchesne et m'insulte
et m'accable,

aujourd'hui vieux lion ie suis doux et
traitable :

ie n'arme point contre eux mes ongles
emouffés,

ainsi que mes beaux iours, mes chagrins
sont

Sont passés :
 je ne sens plus l'aigreur de ma bile
 première,
 et laisse aux froids rimeurs une libre
 carrière :

Ainsi donc philosophe à la raison
 soumis,
 mes défauts désormais, sont mes seuls
 ennemis :

C'est l'erreur que je suis : c'est la vertu
 que j'aime,
 je songe à me connoître, et me cherche
 en moi même :

C'est là l'unique étude ou je veux m'at-
 tacher,
 que l'astrolabe en main, un autre aille
 chercher :

Si le soleil est fixe, ou tourne sur son
 axe,

Si Saturne a nos yeux peut faire un pa-
ralaxe :

que rohait vainement seche pour concevoir,
Comment tout estant plein, tout a pu
se mouvoir :

ou que bernier compose et le sec et l'hu-
mide,

des corps ronds et crochus errans parmi
le vuide :

pour moi sur cette mer, qu'ici bras nous
courons,

ie songe a me pourvoir d'esquifs et d'auires :

a regler mes desirs, a preuenir l'orage,
et sauuer, s'il se peut, ma raison du nau-
frage :

C'est au repos d'esprit que nous aspirons
tous,

mais ce repos heureux se doit chercher
en nous :

un

Un fou rempli d'erreurs, que le trouble
 accompagne,
 et malade a la uille, ainsi qu'à la Campagne:
 En vain monte a cheual, pour tromper
 son ennui,
 le chagrin monte en croupe et galope
 avec lui:

que crois tu qu'alexandre, en rauageant
 la terre,
 cherche parmi l'horreur, le tumulte et
 la guerre:

possédé d'un ennui, qu'il ne scauroit domter,
 il craint d'estre a soi mesme, et songe a
 s'éuiter:

C'est la ce qui l'emporte aux lieux ou
 naist l'aurore,
 ou le perle est bruslé de l'astre qu'il
 adore:

de nos propres malheurs auteurs infortunés,

nous sommes loin de nous à toute heure
entraînés :

à quoi bon ravir l'or au sein du nouveau
monde,

le bonheur tant cherché sur la terre et
sur l'onde :

est ici, comme aux lieux où meurt le coco,
et se trouve à Paris, de même qu'à Cusco :

on ne le tire point des veines du potofes,
qui vit content de rien, possède toute chose :

mais sans cesse ignorant de nos propres
besoins,

nous demandons au ciel ce qu'il nous
faut le moins :

O ! que si cet hyver, un rhume salutaire,
querissant de tous maux mon avar.

beaupere :

pouvoit bien confesse l'estendre en un
cercueil,

et

et remplir sa maison d'un agreable deuil,
que mon ame en ce iour de ioye et d'o-
pulence,

D'un superbe conuoi plaindrait peu la
dépense :

disoit le mois passé, doux, honneste et
soumis,

L'heritier affamé de ce riche commis :

qui pour lui preparer cette douce iournée,
tourmenta quarante ans sa vie infortunée :

La mort vient de saisir le uieillard ca-
therreux,

voila son gendre riche, en est il plus heu-
reux :

tout fier du faux éclat de sa vaine
richesse,

desia nouveau seigneur il uante sa no-
blesse :

quoi

qu'on que fils de meunier, encore blanc
 du moulin,
 il est prest a fournir les titres en uelin :
 En mille uains projets a toute heure il
 s'égare,
 le voila fou, superbe, impertinent bi-
 zarre :
 vesueur, sombre, inquiet, a soi mesme
 ennuiieux,
 il reiroit plus content, si, comme les
 payeux :
 dans un habit conforme a la uraye
 origine,
 sur le mulet encore il chargeoit sa farine :
 mais ce discours n'est pas pour le
 peuple ignorant,
 que le faste éblouit d'un bonheur ap-
 parent :
 l'argent, l'argent, dit on, sans lui tout est

est Sterile,

la vertu sans l'argent n'est qu'un meuble inutile :

L'argent en honeste homme érige un Scelerat,

L'argent seul au palais peut faire un magistrat :

qu'importe, qu'en tous lieux on me traite d'infame,

dit ce fourbe sans foi, sans honneur et sans ame :

Dans mon coffre tout plein de rares qualités,

i'ay cent mille vertus en loüis bien comptés :

est il quelque talent que l'argent ne me donne,

C'est ainsi qu'en son coeur ce financier va somme :

Mais pour moi, que l'éclat ne sauroit decevoir,
qui met au rang des biens, l'esprit et le savoir:
j'estime autant patru, mesme dans l'indigence
qu'un Commis engraisé des malheurs de la
France:

Non que ie sois du goust de ce sage insensé,
qui d'un argent commode esclave embarrassé:
j'etta tout dans la mer, pour crier: ie suis libre
de la droite raison, ie sens mieux l'équilibre:
mais ie tiens qu'ici bas, sans faire tant d'ap-
prest,
la vertu se contente, et vit à peu de frais:
pourquoi donc s'égarer en des priets si uagues
ce que i'auance ici, crois moi, cher guilleragues:
son ami dès l'enfance ainsi l'a pratiqué,
mon pere soixante ans au travail appliqué:
En mourant me laissa pour rouler et pour uiure,
un reuenu leger, et son exemple à suivre:
mais.

Mais bientôt amoureux d'un plus noble
 métier,
 fils, frere, oncle-cousin, beaufrere ou grefsier:
 pouvant charger mon bras d'une utile liasse,
 j'allai loin du palais errer sur le parnasse:
 La famille en partit et vit en fremissant,
 dans la poudre du greffe un poëte naissant:
 on vit avec horreur une muse effrenée,
 dormir chée un grefsier la grasse matinée:
 dès lors ala richesse il falut renoncer,
 ne pouvant l'acquérir, j'appris a m'en
 passer:

Et sur tout redoutant la basse servitude
 la libre verité fut mon unique étude:
 dans ce métier funeste a qui veut s'enri-
 chir,
 qui l'eust creu, que pour moi le sort dust
 se fléchir:

mais

Mais du plus grand des rois la bonté sans
limite,

Toujours presté à courir au deuant du merite:

Creût uoir dans ma franchise un merite
inconnu,

et d'abord de ses dons enfla mon reuenue:

La brigue ni l'enuie à mon bonheur con-
traires,

ni les cris douloureux de mes uains aduersaires:

Ne purent dans leur course arrester les bien-
faits,

C'en est trop; mon bonheur a passé mes souhaits:

qu'à son gré desormais la fortune me iouë,

on me uerra dormir au branle de la rouë:

si quelque loin encore agite mon repos,

C'est l'ardeur de loüer un si fameux heros:

ce loin ambitieux me tirant par l'oreille,

La nuit, lors que ie dors, en sursaut me reueille:

me dit: que ces bien faits, dont i'ose me uantèr,

par des uers immortels ont deu le meriter :
 C'est la le seul chagrin qui trouble encore
 mon ame,

mais si, dans le beau feu du zele qui m'en-
 flamme :

par un ouvrage enfin des critiques uainqueur,
 ie puis, sur ce sujet, satisfaire mon coeur :

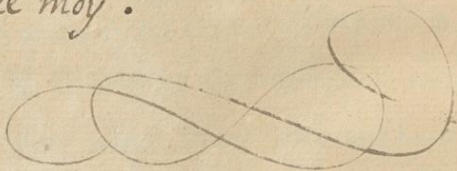
quilleragues, plain toi de mon humeur legere,

Si iamais entrainé d'une ardeur estrangere :

ou d'un uil interest reconnoissant la Loi,

ie cherche mon bonheur autre part

que chée moy :



Epistre VI. 56 298.

a m^r. de Lamognon.
auocat general.

Oui, Lamognon, ie fuis les chagrins de la
uille,
et contre eux la campagne est mon unique
azile:

Du lieu qui m'y retient ueux tu uoir le tableau,
C'est un petit uillage, ou plustost un hameau:
Casti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'ou l'oeil s'égare au loin dans les plaines uoi-
sines:

La Seine au pie des monts que son flot uient
lauer,
uoit du sein de ses eaux vingt istes s'eleuer:
qui partageant son court en diuerses manieres,
d'une riuere seule, y forment vingt riuieres:
Tous les bords sont couuerts de saules non plantés,
et de noyers souuent du passant insultés:
Le uillage au dessus forme un amphitheatre,

Epistre VI.

l'habitant ne connoist ni la chaux ni le plâtre:
 Et dans le roc qui cede et se coupe aisément,
 chacun sçait de sa main creuser son logement:
 la maison du seigneur seule un peu plus
 ornée,

se presente au dehors de murs environné:
 le soleil en naissant la regarde d'abord,
 et le mont la defend des outrages du nord:

C'est la, cher lamignon, que mon esprit
 tranquille
 met a profit les iours que la Parque me file
 ici dans un uallon bornant tous mes desirs,
 j'achete a peu de frais de solides plaisirs:
 tantost un liure en main errant dans les
 preries,
 j'occupe ma raison d'utiles réueries:
 tantost cherchant la fin d'un uers que ie
 construi,
 ie trouue au coin d'un bois le mot qui m'auoit
 fui:

quelque fois aux appas d'un hameçon perfide,
 j'amorce en badinant le poisson trop avide :
 ou d'un plomb qui suit l'oeil, et part avec
 l'éclair,
 ie vais faire la guerre aux habitans de l'air :
 une table au retour propre et non magnifique,
 nous presente un repas agreable et rustique :
 La, sans s'affuier aux dogmes du b...
 tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange
 est sain :

La maison le fournit, la fermiere l'ordonne,
 et mieux que bergerat l'appetit l'affaisonne :
 O fortuné sejour ! o champs aimés des cieux,
 que pour jamais foulant vos prés delicieux :
 Ne puis ie ici fixer ma course uagabonde,
 et comu de uous seuls oublier tout le monde :

Mais a peine du sein de vos uallons chers,
 arraché malgré moi, ie rentre dans paris :
 qu'en tous lieux les chagrins m'attendent au
 pas

passage,
 un cousin abusant d'un facheux parentage;
 ueut qu'encore tout poudreuse, et sans me débiter,
 chée uingt iuges pour tui i'aille solliciter:
 il faut uoir de ce pas les plus considerables,
 l'un demeure au marais, et l'autre aux incu-
 rables:

ie recois uingt auis qui me glacent d'effroi
 hier, dit on, de uous on parla chée le roi:
 et d'attentat horrible on trata la satire,
 et le roi, que dit il? le roi se prit a rire:
 contre uos derniers uers on est fort en courroux,

p... a mis au iour un liure contre uous:
 Et chée le chapelier du coin de nostre place,
 a l'entour d'un castor i'en ay leu la preface:
 l'autre iour sur un mot la cour uous con-
 damna,
 le bruit court qu'auanthier on uous assaffi-
 na:

Un escrit scandaleux sous vostre nom se donne
 d'un pasquin qu'on a fait au Louvre on vous
 soupçonne :

moi : vous. on nous l'a dit dans le palais royal,
 douze ans sont écoulés depuis le iour fatal :

qu'un libraire imprimant les essais de ma plume,
 donna pour mon malheur un trop heureux uolume
 toujours depuis ~~ce~~ ce temps en proie aux sotts
 discours,

contre eux la uerité m'est un foible secours :

vient il de la prouince une satire fade,

d'un plaisant du pais insipide boutade :

pour la faire courir on dit qu'elle est de moi,

et le sot campagnard le croit de bome foi :

i'ay beau prendre a témoin et la cour et la

uille,

non, à d'autres, dit il, on connoist vostre stile :

combien de temps ces uers vous ont ils bien

cousté,

ils ne sont point de moi, monsieur, en uerité :

peut

peut on m'attribuer les sottises estranges,
 ah! monsieur, vos mépris vous seruent de loüanges,
 ainsi de cent chagrins dans paris accablé,
 juge, si toujours triste, interrompu, troublé:
 lamognon, i'ai le temps de courtiser les muses,
 le monde cependant se rit de mes excuses:
 croit que pour m'inspirer sur chaque événement,
 apollon doit venir au premier mandement:
 un bruit court que le roy va tout reduire
 en poudre,
 et dans ualencienne est entré comme un
 foudre:
 que cambrai des francois l'epouuantable
 écueil,
 a ueu tomber enfin ses murs et son orgueil:
 que deuant saint omer Nassau par la défaite,
 de philippe vainqueur rend la gloire complete:
 dieu sçait, comme les uers chéé vous l'en uont
 couler,
 dit d'abord un ami qui ueut ~~me~~ me cageotter:
 et

Et dans ce temps guerrier, et second en achilles,
croit que l'on fait les uers, comme l'on prend
les uilles :

mais moi dont le genie est mort en ce moment,
ie ne sçais que répondre à ce uain compliment:
et iustement confus de mon peu d'abondance,
ie me fais un chagrin du bonheur de la France:

qu'heureux est le mortel qui du monde
ignore,
est content de soi mesme en un coin retire':
que l'amour de ce rien qu'on nomme renom-
mée,

n'a iamais enyuré d'une uaine fumée:
qui de la liberté forme tout son plaisir,
et ne rend qu'à lui seul conte de son loisir:
il n'a point à souffrir d'affronts ni d'iniustices;
et du peuple inconstant il brave les caprices:
mais nous autres faiseurs de liures et d'épîtres,
sur les bords du permesse aux loianges
nouris:

nous

nous ne scaurions briser nos fers, et nos en-
 traues,
 Du lecteur dédaigneux honorables esclaves:
 du rang ou nostre esprit une fois s'est fait
 uoir,
 Sans un facheux éclat, nous ne scaurions
 déchoir:
 le public enrichi du tribut de nos ueilles,
 croit qu'on doit ajouter merueilles sur mer-
 ueilles:
 au comble paruenus il veut que nous croissions,
 il veut qu'en vieillissant que nous ~~ra-~~ re-
 ieuiffions:
 cependant tout décroist, et moi mesme a
 qui l'age,
 d'aucune ride encor n'a flestri le uisage:
 déia moins plein de feu, pour animer
 ma uoix,
 j'ai besoin du silence et de l'ombre des bois:

ma

ma muse qui se plaît dans leurs routes
perduës,

ne scauroit plus marcher sur le pavé
des ruës :

ce n'est que dans ces bois propres à m'exiter,
qu'apollon quelque fois daigne encore
m'escouter :

ne demande donc plus, par quelle humeur
L'auuage,

Tout l'esté loin de toi demeurant au uillage :

j'y passe obstinément les ardeurs du lion,
et montre pour paris si peu de passion :

C'est à toi, lamognon, que le rang, la
naissance,

le merite éclatant, et la haute éloquen-^{-ce:}
appellent dans paris aux sublimes em-
plois,

qu'il sied bien d'y ueiller pour le main-
tien des lois :

Tu dois la tous tes soins au bien de ta pa-
trie,
tu ne t'en peux bannir que l'orphelin
ne crie :

que l'oppresseur ne montre un front
audacieux,
et t'hemis pour voir clair a besoin de
tes yeux :

mais pour moi de paris citoyen inhabile,
qui ne luy puis fournir qu'un réueur in-
utile :

il me faut du repos, des prés, et des forest,
laisse moi donc ici, sous leurs ombrages frais,
attendre que septembre ait ramené l'autom
et que cerés contente ait fait place a po-
mone :

quand bacchus comblera de ses nouveaux
bienfaits,

le uandageur ravi de ployer sous le faix,
aussitost ton ami redoutant moins la uille,

N'ira ieindre a paris, pour s'enfuir a baraille,
 Et dans le seul loisir que themis t'a laissé,
 Tu me uerras souuent a te suivre empressé:
 Pour monter a cheual rappelant mon au-
 dace,
 Apprenti caualier galoper sur la trace:
 Tantost sur l'herbe assis au pie de ces co-
 teaux,
 ou polycrene • épand les liberales eaux:
 L'amognon, nous irons libres d'inquietude,
 Discourir des uertus dont tu fais ton étude:
 chercher quels sont les biens uevitables
 et faux,
 Si l'honneste homme en soi doit souffrir
 des défauts:
 quel chemin le plus droit a la gloire
 nous guide,
 ou la uaste science, ou la uertu so-
 lide:

c'est

C'est ainsi que chée toi tu Scauras m'a-
 ttacher,
 heureux! si les facheux pronts a nous
 y chercher:
 n'y viennent point semer l'ennuyeuse
 tristesse,
 car dans ce grand concours d'hommes de
 toute espece:
 que sans cesse a bauille attire le devoir,
 au lieu de quatre amis qu'on attendoit le
 soir:
 quelque fois de facheuse arriuent trois
 volés,
 qui du parc a l'instant assiégent les
 allés:
 alors. l'aune qui peut, et quatre fois heu-
 reux,
 qui Scait pour s'échapper quel que
 antre ignore d'eux:



Fin

À Monsieur Racine.

Que tu sçais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Émouvoir, estonner, ravir un Spectateur:
Jamais Iphigénie en Aulide immoléé,
N'a coûté tant de pleurs à la Grèce assém-
bléé:
Que dans l'heureux Spectacle à nos yeux
Étalé,
N'en a fait sous son nom verser la chan-
meslé:
Ne crois pas toutefois, par tes Sçavans
Ouvrages,
Entrainant tous les Coeurs gagner tous les
Suffrages:
Sitôt que d'Apollon un Génie inspiré,
Trouve loin du Vulgaire un chemin ignoré:
En cent lieux contre lui les cables s'amassent,
Les riveaux obscurcis autour de lui croassent:

Et son trop de lumiere importunant les yeux,
 de ses propres amis lui fait des envieux :
 la mort seule ici bas, en terminant sa vie,
 peut calmer sur son nom l'injustice et l'en-
 vie :

faire au poids du droit sans peser tous les
 écrits,
 et donner a ses vers leur legitime prix :
 avant qu'un peu de terre obtenu par priere
 pour i jamais sous la tombe eust enfermé
 moliere :

mille de ces beaux traits aujourdhui si vantez
 furent des lots esprits a nos yeux rebutés :
 l'ignorance et l'erreur a ses naissantes
 pieces,
 en habit de marquis, en robes de comtesses :
 venoient pour diffamer son chef d'oeuvre
 nouveau,
 et secouoient la teste a l'endroit le plus
 beau :

le commandeur uouloit la scene plus exacte,
le uicomte indigné sortoit au second acte:

l'un deffenseur zele' des bigots mis en ieu,
pour prix de ses bons mots, le condamnoit
au feu:

L'autre, fougueux marquis lui declarant
la guerre,
uouloit uanger la cour immoléé au par-
terre:

mais sitost que d'un trait de ses fatales
mains,

la parque l'eust rayé du nombre des humains:

on reconnut le prix de sa ~~poésie~~ muse
éclipsée,

l'aimable comédie avec lui terrassée:

En vain d'un coup si rude espera revenir,
et sur ses brodequins ne put plus se tenir:

tel fut chée nous le sort du théâtre comique,

Toi, donc, qui t'estlevant sur la Scène
tragique;

Suis les pas de Sophocle, et seul de tant
d'esprits,

de corneille ueilli Sçais consoler Paris :

Cesse de t'estonner, si l'enuie animée,
attachant à ton nom la rouille enuenimée :

La calomnie en main, quelque fois te
poursuit,

en cela comme en tout le ciel qui nous
conduit :

racine, fait briller la profonde sagesse,
le mérite en repos s'endort dans la paresse :

Mais par les enuieux un genie excité
au comble de son art est mille fois monté :

plus on veut l'affoiblir, plus il croist
et s'élance,

au cid persécuté, cirna doit la naissance :

Et peutestre ta plume aux censeurs de

pyrrhus,
doit les plus nobles traits dont tu peignis
Cyrus:
moi mesme, dont la gloire ici moins res-
pandue,
des pasles enuieux ne blesse point la
uerie:
mais qu'une humeur trop libre, un esprit
peu soumis,
de bonne heure a pourueu d'utiles enne-
mis:
ie dois plus a leur haine, il faut que ie
l'auouë,
qu'au foible et vain talent dont la France
me louë:
leur uenin qui sur moi brusle de s'épancher,
tous les iours en marchant m'empesche
de broncher:
ie songe a chaque trait que ma plume
hazarde,
que

que d'un oeil dangereux leur troupe me
regarde :

je fais sur leurs auis corriger mes erreurs,
et ie mets a profit leurs malignes fureurs :

si tost que sur un vice ils pensent me
confondre,

C'est en m'en querissant que ie fais
leur respondre :

Et plus en criminel ils pensent m'ériger,
plus croissant en uertus ie songe a me
uanger :

j'imite mon exemple; et lors qu'une cabale
un tas de uains auteurs follement te rauale :

profite de leur haine, et de leur mauuais
sens,

ri du bruit passager de leurs cris im-
puiffans :

que peut contre tes uers une ignorance
uaine,

le

le parnasse françois annobli par ta veine:
 contre tous ces complots scaura te main-
 tenir,
 et sousleuer pour toi l'équitable auenir:
 Et qui uoyant un iour la douleur uertueuse
 de phedre malgré soi perfide, incestueuse:
 d'un si noble travail iustement étonné,
 ne benira d'abord le siecle fortuné:
 qui rendu plus fameuse par tes illustres
 ueilles,
 uit naistre sous ta main ces pompeuses
 merueilles:

Cependant laisse ici gronder quelques
 censeurs,
 qu'aigrissent de tes uers les charmantes
 douceurs:
 Et qu'importe a nos uers que perrin les
 admire,
 que l'auteur du ionas s'empresse pour les lire:
 pour

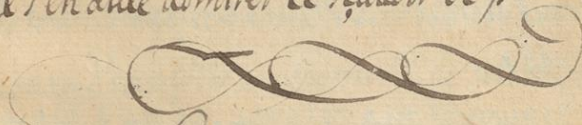
pourueu qu'ils sachent plaire au plus
puissant des rois,
qu'a chantilli conde les souffre quelque
fois :

qu'enguien en soit touché, que colbert
et uiuone,
que la roche foucaut, marillac, et pom-
pone :

Et mille autres qu'ici ie ne puis faire
entrer,
à leurs traits delicats se laissent penetrer :
Et pleust au ciel encor, pour couronner l'ou-
rage,
que montauzier uoulust leur donner son
suffrage :

c'est à de tels lecteurs que i'offre mes
écrits,
mais pour un tas grossier de friuoles
esprit :

Admirateurs zelés de toute oeuvre insipide,
que non loin de la place ou brioche preside:
Sans chercher dans les vers ni cadence ni
son,
il s'en aille admirer le sçavoir de p... :



Epistre VIII.

au roy.

Grand roy, cesse de vaincre, ou ie
cesse d'écrire,
tu sçais bien que mon stile est né pour
la satire :

Mais mon esprit contraint de la desauoier,
sous ton regne étoumant ne ueut plus que
loüer :

Fantast, dans les ardeurs de ce zele incommode,
ie songe a mesurer les syllabes d'une ode :

Fan-

Tantost, d'une Enceide auteur ambitieux,
 ie m'en forme desia le plan audacieux:
 ainsi toujours flatté d'une douce manie-
 re sens de iour en iour de perir mon genie:

Et mes uers, en ce stile, ennuyeux sans
 appas,
 deshonnorent ma plume, et ne t'hon-
 norent pas:

Encor, si ta ualeur a tout uaincre obsti-
 née,
 nous laissoit pour le moins respirer
 une année:

peut estre mon esprit prompt a ressusci-
 ter,
 du temps qu'il a perdu scauroit se ra-
 quitter:

le parnasse François non exempt de
 tous crimes,
 offre encor a mes uers des sujets et des

vimes :

Mais à peine dinan et limbourg sont
forcés,
qu'il faut chanter bouchain et condé
terraffés :

Ton courage affamé de peril et de gloire,
court d'exploits en exploits, de victoire
en victoire :

Souvent ce qu'un seul iour te voit exe-
cuter,
nous laisse pour un an d'actions à conter :
que si quelque fois las de forcer des mu-
railles,

le soin de tes sujets te rappelle à versailles :

Tu viens m'embarasser de mille autres
uertus,

te voyant de plus près ie t'admire encore
plus :

dans les nobles douceurs d'un sejour plein
de

de charmes,
 tu n'es pas moins héros qu'au milieu des
 allarmes :
 de ton thronne agrandi portant seul tout
 le faix,
 tu cultives les arts, tu répans les bien-
 faits :
 tu sçais récompenser jusq'aux muses
 critiques,
 ah! croi moi, c'en est trop. nous autres
 satiriques :
 propres a releuer les sottises du temps,
 nous sommes un peu nés pour estre
 mécontents :
 Notre muse souuent paresseuse et sterile
 a besoin pour marcher de colere et de bile :
 Notre stile languit dans un remercie-
 ment,
 mais, grand roy, nous sçauons nous
 plain-

plaindre élégamment :

O ! que si ie uiuois sous les regnes sinistres,
de ces rois nés ualeff de leur propres ministres :

Et qui iamais en main ne prenant le
timon,
aux exploits de leur temps ne prestoient
que leur nom :

que, sans les fatiguer d'une ~~louange~~
uaine,

aisément les bons mots couleront de
ma ueine :

Mais toujours sous ton regne il faut se
récrier,

Toujours, les yeux au ciel, il faut re-
mercier :

Sans cesse a t'admirer ma critique forcée,
n'a plus en écrivant de maligne pensée :

Et mes chagrins sans fiel et presque éua-
noüis,

Sont grace a tout le siecle en faueur de
Louis :

en

En tous lieux cependant la pharisaie
 approuvée,
 Sans crainte de mes vers uia la teste levée;
 La licence par tout regne dans les écrits,
 Déjà le mauvais sens reprenant ses esprits:
 Songe a nous redonner des poëmes Epiques,
 S'empare des discours mesmes academiques,
 Perrin a de ses vers obtenu le pardon,
 Et la scene françoise est en proye a p...:
 Et moi, sur ce sujet, loin d'exercer ma
 plume,
 j'amasse de tes fait le penible uolume:
 Et ma muse occupée a cet unique emploi
 ne regarde, n'entend, ne connoist plus
 que toi:
 Tu le sçais bien pourtant, cette ardeur
 empressée,
 n'est point en moi l'effet d'une ame
 interessée:

avant que tes bienfaits courussent me
chercher,
mon zele impatient ne se pouuoit
cacher :

je n'admirois que toi. le plaisir de le dire,
vient m'apprendre a louer au sein de la
Satire :

Et depuis que tes dons sont uenus m'ac-
cabler,
loin de sentir mes uers avec eux re-
doubler :

quelque fois, le diray ie, un remors legi-
time,
au sort de mon ardeur, uient refroidir
ma rime :

il me semble, grand roy, dans mes
nouueaux écrits,
que mon encens payé n'est plus du
mesme prix :

j'ai peur que l'univers, qui sçait ma
re

recompense

n'impute mes transports a ma re-
connoissance :

Et que par tes presens mon uers decredit
n'ait moins de poids pour toi dans la pos-
terite :

toutefois, ie Sçai uainere un remords qui
te blesse,

si tout ce qui recoit des fruits de ta lar-
gesse :

a peindre tes exploits ne doit point s'en-
gager,

qui d'un si iuste soin se pourra donc
charger :

ah! plustost de nos sons redoublons l'har-
monie,

le zele a mon esprit tiendra lieu de
genie :

horace tant de fois dans mes uers imite
de

de uapeurs en son temps, comme moi,
Tourmenté :

pour amortir le feu de la ratte indocile,
dans l'encre quelque fois sçeut égayer
La bile :

Mais de la mesme main qui peignit
Tullius,

qui d'affronts immortels couvrit Tigellius:

il sçeut fléchir glycere, il sçeut uanter
auguste,

et marquer sur la lyre une cadence
iuste :

Suiuons les pas fameux d'un si noble
écriuain,

a ces mots quelque fois prenant la lyre
en main :

au recit que pour toi ie suis prest d'entre-
prendre,

ie croi uoir les rochers acourir pour m'en-
tendre :

Et

Et déia mon uers coule a flots precipités,
 quand i'entend le lecteur qui me crie arre-
 tés:

Horace eut cent talens: mais la nature
 auare,
 ne uous a rien donné qu'un peu d'humour
 bizarre:

uous passés en audace et perse et iu-
 uenal,

mais sur le ton flateur pinchesne est
 uostre égal:

a ce discours, Grand roy, que pourrais ie
 répondre,

ie me sens sur ce point trop facile a con-
 fondre:

Et sans trop releuer des reproches si
 urais,

ie m'arreste a l'instant, i'admire,
 et ie me tais:



Epistre IX. 7i

A Monseigneur

Le M. de Seignelay

Secrétaire d'estat:

Dangereux ennemi de tout mauuais
flateur,

Seignelay, c'est en uain qu'un ridicule auteur:
prest a porter ton nom, de l'ébre iusqu'au
gange,

croit se prendre aux filets d'une sotté loüange:
aussi tost ton esprit prompt a se reuolter,
s'échappe et romt le piege ou l'on ueut
l'arrester:

il n'en est pas ainsi de ces esprits friuoles,
que tout flateur endort au son de ses
paroles:

qui dans un uain sonnet placés au rang
des dieux,

se

Se plaisent à fouler l'olympé radieux :
 Et fiers du haut estage, ou la terre les loge,
 avalent sans dégoût le plus grossier éloge :
 Tu ne te repais point d'encens à si bas prix,
 non que tu sois pourtant de ces rudes esprits :
 qui regimbent toujours, quelque main qui
 les flatte,
 tu souffres la loüange adroite et délicate :
 dont la trop forte odeur n'ébranle point les
 sens,
 mais un auteur novice a répandre l'encens :
 Souvent à son héros, dans un bizarre ou-
 vrage,
 donne de l'encensoir au travers du visage :
 va louer monterey d'oudenarde forcé,
 ou vante aux Electeurs turenne repoussé :
 tout éloge imposteur blesse une ame sincère,
 si pour faire la cour à ton illustre pere :
 seignelay, quelque auteur d'un faux zele
 emporté,

au lieu de peindre en lui la noble activité:
 la solide uertu, la uaste intelligence,
 le zele pour son roy, l'ardeur, la uigilance:
 la constante équité, l'amour pour les beaux
 arts,
 lui donnoit les uertus d'alexandre et de març.
 Et, pouuant iustement l'égalier a mecene,
 le comparoit au fils de pelée ou d'alcmene:
 Les yeux d'un tel discours foiblement eblouis,
 bientost dans ce tableau reconnoistroient louis:
 Et, glaçant d'un regard la muse et le poëte,
 imposeroient silence a sa uerue indiscrete:
 un coeur noble est content de ce qu'il trouue
 en lui,
 et ne s'aplaudit point des qualités d'autrui:
 que me sert en effet qu'un admirateur face
 uante mon em bon point, si ie me sens ma-
 lade:
 Si dans cet instant mesme un feu seditieux,
 fait bouillommer mon sang, et petiller
 mes

mes yeux :

rien n'est beau que le vrai. le vrai seul
est aimable,

il doit regner par tout, et mesmes dans
la fable :

de toute fiction l'adroite fausseté,
ne tend qu'à faire aux yeux briller la uerité :

Sçais tu, pourquoi mes vers sont lus dans
les prouinces,

sont recherchés du peuple, et reçeus chée
les princes :

ce n'est pas que leurs sons agreables, nom-
breux)

soient toujours à l'oreille également heurieux :
qu'en plus d'un lieu le sens n'y gesne la
mesure,

et qu'un mot quelquefois n'y braue la
césure :

mais c'est qu'en eux le vrai du mensonge
vainqueur :

par tout se montre aux yeux et va sai-

Sir le coeur :

que le bien et le mal y sont prises au iuste
que iamais un faquin n'y tint un rang
auguste :

Et que mon coeur toujours conduisant mon
esprit,

ne dit rien aux lecteurs, qu'a soi mesme
il n'ait dit :

ma pensée au grand iour par tout s'offre
et s'expose,

et mon uers, bien ou mal, dit toujours quel-
que chose :

C'est par la quelque fois que ma rime
surprend,

c'est la ce que n'ont point ionas, ni childe-
brand :

Ni tous ces uains amas de frivoles sonnettes
montre, miroir d'amours, amitiés, amourettes :

dont le titre souuent est l'unique soutien,
et qui parlant beaucoup ne disent ia-
mais rien :

mais

Mais peut estre enyuré des uapeurs de ma
muse,
moi mesme en ma faueur, Seignelay, ie
m'abuse :

Cessons de nous flatter. il n'est esprit si
droit,
qui ne soit importeur, et faux par quel-
que endroit :

Sans cesse on prend le masque, et quittant
la nature,
on craint de se montrer sous la propre fi-
gure :

par là le plus sincere astés souuent dé-
plaist,

rarement un esprit ose estre ce qu'il est :
uois tu cet importun que tout le monde éuite,
cet homme a toujours fuir qui iamais ne
uous quitte :

il n'est pas sans esprit : mais né triste et
pesant,

il uent estre folastre, éuaporé, plaisant :

il

il s'est fait de la ióie une loi necessaire,
 et ne déplaist enfin, que pour uouloir
 trop plaire :

la simplicité plaist sans estude et sans
 art,

tout charme en un enfant, dont la langue
 sans fard :

a peine du filet encore débarrassé,

scait d'un air innocent begayer sa pensée :

le faux est toujours fade, ennuyeux, lan-
 guissant,

mais la nature est vraie, et d'abord on
 la sent :

c'est elle seule en tout qu'on admire, et
 qu'on aime,

un esprit né chagrin plaist par son
 chagrin mesme :

chacun pris par son air est agreable
 en soi,

ce n'est que l'air d'autrui qui peut déplaire
 en moi :

ce

Ce marquis estoit né doux, commode, agreable
on uantoit en tous lieux son ignorance ai-
mable :

Mais depuis quelque mois deuenu grand
docteur,
il a pris un faux air, une sottise hauteur :
il ne ueut plus parler que de rime et de
prose,
des auteurs decriés il prend en main la
cause :

il vit du mauuais goust de tant d'hommes
diuers,
et va uoir l'opera, seulement pour les uers :
uoulant se redresser soi mesme on s'estropie
et d'un originel on fait une copie :
l'ignorance uaut mieux qu'un sçauoir
affecté,
rien n'est beau, ie reuiens, que par la
uerité :

C'est par elle qu'on plaist, et qu'on peut

Longtemps plaire,
l'esprit lasse aisément, si le coeur n'est
sincere :

En vain, par la grimace, un bouffon odieux
à table nous fait rire, et diuertit nos yeux :
Les bons mots ont besoin de farine et de plâtre,
prenés le teste à teste, ostés lui son theatre :
ce n'est plus qu'un coeur bas, un coquin
tenebreux

Son uisage effuié n'a plus rien que
d'affreux :

j'aime un esprit aisé qui se montre
qui s'ouure,
et qui plaist d'autant plus, que plus
il se decouure :

mais la seule uertu peut souffrir la
clarte,

le uice toujours sombre aime l'obscurité :
pour paroisstre au grand iour, il faut
qu'il se deguise,

c'est

C'est lui qui de nos moeurs a banni la
franchise :

jadis l'homme uiuoit au travail occupé,
et ne trompant iamais n'estoit iamais
trompé :

on ne comoiſſoit point la ruse et l'im-
posture,

le normand mesme alors ignoroit le
pariure :

aucun rheteur encore arrangeant le
discours,

n'auoit d'un art menteur enseigné les
detours :

mais sitost qu'aux humains faciles a
seduire,

l'abondance eut donné le loisir de se nuire :

la mollesse amena la fausse uanité,
chacun chercha pour plaire un visage
emprenté :

pour éblouir les yeux la fortune arro-

arrogante,
 affecta d'étaler une pompe insolente :
 L'or éclata par tout sur les riches habits,
 on polit l'éméraude, on tailla le rubis :
 Et la laine et la soye en cent façons
 nouvelles,
 apprirent à quitter leurs couleurs na-
 tureles :

La trop courte beauté monta sur des pa-
 pins,
 La coquette tendit ses lacs tous les matins :
 Et mettant la ceruse, et le plâtre en
 usage,
 composa de sa main les fleurs de son
 visage :

L'ardeur de l'enrichir chassa la bonne foi,
 Le courtisan n'eut plus de sentimens à soi :
 Tout ne fut plus que fard, qu'erreur, que
 tromperie,
 on vit par tout regner la basse flatterie :
 le

le parnasse sur tout fecond en imposteurs,
 diffama le papier par ses propos menteurs:
 de la uint cet amas d'ouuerages mercenaires,
 Stances, odes, Sonnets, épistres liminaires:
 ou touiours le heros passe pour sans
 pareil,
 et fust il louche et borgne est reputé
 soleil:

Ne crois pas toutefois sur ce discours
 bizarre,
 que d'un friuole encens malignement
 auare:

j'en ueuille sans raison frustrer tout
 l'uniuers,
 la louange agreable est l'ame des beaux
 uers:
 Mais ie tiens comme toi qu'il faut qu'elle
 soit uraye,
 et que son tour adroit n'ait rien qui
 nous effraye:

alors, comme j'ai dit, tu la saisis écouter,
 et sans crainte a tes yeux, on pourroit
 l'exalter :

Mais sans l'aller chercher des uertus dans
 les nuës,
 il faudroit peindre en toi des uerités con-
 nuës :

decrire ton esprit ami de la raison,
 ton ardeur pour ton roi puisée en ta
 maison :

a seruir les desseins ta uigilance heureuse,
 ta probité sincere, utile, officieuse :

tel, qui hait a se uoir peint en de
 faux portraits,

sans chagrin uoit tracer les ueritables
 traits :

conde mesmes conde, ce heros formidable
 et non moins qu'aux flamans aux
 flatteurs redoutable :

Ne s'offenseront pas, si quelque admit
 pinceau,

tra-

Tracoit de ses exploits le fidele tableau :
 Et dans senesse en feu contemplant
 Sa peinture,
 ne desauouroit pas malherbe ni uoi-
 ture :

Mais malheur au poëte insipide o-
 dieux,
 qui uiendroit le glacer d'un éloge en-
 nuyeux :

il auroit beau crier, premier prince du
 monde,
 courage sans pareil, lumiere sans seconde :
 Ses vers iettés d'abord sans tourner le
 feuillet
 iroient dans l'antichambre amuser
 pacolet :

Fin des Epistres.



Lettre 78

A Monseigneur Le duc de uiuone.
 Sur son entrée dans le fare de Messine.

Monseigneur.

Sçaués uous bien qu'un des plus seurs
 moiens pour empescher un homme
 d'estre plaisant, c'est de luy dire: ie uex
 que uous le soies? depuis que uous m'aués
 deffendu le serieux, ie ne me suis iamais
 senti si graue, et ie ne parle plus que par
 sentences. et d'ailleurs uostre dernière action
 a quelque chose de si grand, qu'en uerité ie
 serois conscience de uous en escrire autre-
 ment qu'en stile heroïque: cependant ie
 ne scaurois me resoudre a ne uous pas o-
 beir en tout ce que uous m'ordonnés. ainsi
 dans l'humeur ou ie me trouue, ie tremble
 également de uous fatiguer par un serieux
 fade, ou de uous ennuier par une méchante

plai

Lettres.

plaisanterie. Enfin mon apollon m'a
secouru ce matin, et dans le temps que
j'y pensois le moins, m'a fait trouver
sur mon cheuet deux lettres, qui au dé-
faut de la mienne pourront peut estre
vous amuser agreablement. elles sont
datées des champs Elisés, l'une est de
balsac, et l'autre de uoiture, qui tous deux
charmés du recit de vostre dernier combat,
vous escriuent de l'autre monde, pour
vous en feliciter.

voici celle de balsac. vous la recon-
noistres aisément a son stile qui ne scau-
roit dire simplement les choses, ni descen-
dre de sa hauteur.

Monseigneur

aux champs Elisés
2^e iuin

Le bruit de vos actions res-
suscite les morts. il reueille des gens
endormis depuis trente années, et

con

condamné a un sommeil éternel. il
 fait parler le silence mesme. la belle.
 l'éclatante. la glorieuse conquête que
 vous aués faite sur les ennemis de
 la France. vous aués redonné le pain
 a une uille qui a accoustumé de le
 fourrir a toutes les autres. vous aués
 nouui la mere nourrice de l'italie. les
 toneres de cette flote qui vous fermoit
 les auenués de son port, n'ont fait que
 saluer uostre entré. la resistance ne
 vous a pas arresté plus longtemp qu'
 une reception un peu trop ciuile. Bien
 loin d'empescher la rapidité de uostre
 course, elle n'a pas seulement inter-
 rompu l'ordre de uostre marche. vous
 aués contraint a la uenié le sud et le
 nord de vous obeir. sans châtier la
 mer comme Xercés vous l'aués rendüe
 disciplinable. vous aués plus fait

Après.

encore, uous aués rendu l'espagnol humble. apres cela que ne peut on point dire de uous? non, la nature, ie dis la nature encore ieune et du temps qu'elle produisoit les alexandres et les cesars, n'a rien produit de si grand que sous le regne de Louis quatorzième. elle a donné aux françois sur son déclin ce que rome n'a pas obtenu d'elle dans la plus grande maturité. elle a fait uoir au monde dans uostre siècle en corps et en ame, cette ualeur parfaite, dont on auoit a peine entreueu l'idée dans les romans et dans les poëmes heroïques. n'en déplaise a un de uos poëtes, il n'a pas raison d'écrire qu'au dela du cocyle le merite n'est plus connu. le uostre, Monseigneur, est uanté ici d'une commune uoix des deux costés du Styx.

il fait sans cesse veffouvenir de uous dans
le feiour mesme de l'oubli. il trouue des
partisans zelés dans le pais de l'indiffé-
rence. il met l'acheron dans les interest
de la Seine. disons plus, il n'y a point
d'ombre parmi nous si preuenüe des
principes du portique, si endurcie dans
l'école de zenon, si fortifiéé contre la
ioie et contre la douleur, qui n'entende
uos louanges avec plaisir, qui ne batte
des mains, qui ne crie, miracle! au
moment que l'on uous nomme, et qui
ne soit presté de dire avec uostre mal-
herbe

ala fin c'est trop de silence
en si beau suiet de parler.

pour moi, Monseigneur, qui uous
conçois encore beaucoup mieux, ie
uous medite sans cesse dans mon repos;
ie m'occupe tout entier de uostre idée,
dans

dans les longues heures de nostre loisir :
 ie crie continuellement, le grand per-
 sōmage ! et si ie souhaite de reuiure,
 c'est moins pour reuoir la lumiere, que
 pour iouir de la souveraine felicité
 de uous entretenir, et de uous dire de
 bouche avec combien de respect ie suis
 de toute l'estendue de mon ame,

Monseigneur,

uostre tres humble
 et tres obeissant seruiteur
 balzac.

je ne sçai, Monseigneur, si ces vio-
 lentes exagerations uous plairont, et si uous
 ne trouueres point que le stile de balzac. est
 un peu corrompu dans l'autre monde. quoi
 qu'il en soit, jamais a mon auis il n'a pro-
 digue ses hyperboles plus a propos. c'est auous
 a en iuger. mais au parauant lisez, ie uous
 prie la lettre de uoiture.

Monseigneur.

aux champs Elisés 2^e juin.

Bien que nous autres morts ne prenions pas grand interest aux affaires des uiuans, et ne soyons pas trop portés à rire, ie ne scaurois pourtant m'empêcher de me reioiur des grandes choses que uous faites au dessus de nostre teste. serieulement uostre dernier combat fait un bruit de diable aux enfers. il s'est fait entendre dans un lieu ou l'on n'entend pas dieu tonner et a fait comoistre uostre gloire, dans un pays ou l'on ne connoit point le soleil. il est uenu ici un bon nombre d'espagnols qui y estoient et qui nous en ont appris le detail. ie ne scai pas pourquoi on ueut faire passer les gens

de leur nation pour sanfaron. ce sont,
 ie uous assure, de fort bonnes gens, et
 le roy depuis quelque temps nous les
 enuoye ici fort doux et fort honnestes.
 Sans mentir, *MONSIEUR*, uous
 aués bien fait des uoires depuis peu.
 a uoir de quel air uous courés la mer
 mediterannée, il semble qu'elle uous
 appartienne toute entiere. il n'y a pas
 a l'heure qu'il est dans toute son esten-
 due un seul corsaire en seureté, et
 pour peu que cela dure, ie ne uoi pas
 de quoi uous uoulés que thunis et alger
 subsistent. nous auons ici les cesars,
 les pompées, et les alexandres. ils trou-
 uent tous que uous aués assez attrapé
 leur air dans uostre maniere d'écarter
 tout ce qui l'oppose a uous. Sur tout
 cesar uous trouue tres cesar. il n'y a
 pas

pas iusqu'aux alarics, aux genterics,
aux theodovics, et a tous ces autres con-
querans en ics qui ne parlent: fort bien
de uostre action: et dans le tartare
mesme, ie ne scai si ce lieu uous est
comu, il n'y a point de diable, MON-
seigneur, qui ne confesse ingenu-
ment, qu'a la teste d'une armée uous
estes beaucoup plus diable que lui.
C'est une uerité dont uos ennemis
tombent d'accord. neanmoins a uoir
le bien que uous m'aués fait a mes-
sine, i'estime pour moi, que uous tenés
beaucoup plus de l'ange que du dia-
ble: hors que les anges ont la taille
un peu plus legere que uous, et n'ont
point le bras en écharpe: raillerie
a part, l'enfer est extrêmement

dechainé en vostre faueur. on ne trouue qu'une
 chose a redire a vostre conduite ; c'est le peu de
 soin que uous prenez quelque fois de vostre
 vie, on uous aime assés en ce pays-ci, pour
 souhaiter de ne uous y point uoir. croiés moi,
Monseigneur, ie l'ai deia dit en l'autre
 monde, c'est fort peu de chose qu'un demi
 dieu, quand il est mort. il n'est rien tel que
 d'estre uiuant, et pour moi, qui sçais
 maintenant par experience ce que c'est
 que de ne plus estre ; ie fais ici la meilleure
 contenance que ie puis ; mais, a ne uous
 rien celer ie meurs d'en uie de retourner
 au monde, ne fust ce que pour auoir le
 plaisir de uous y uoir. dans le dessein
 mesmes que i'ai de faire ce uoyage,
 i'ay deia enuoie plusieurs fois chercher
 les parties de mon corps, pour les rassem-
 bler : mais ie n'ai iamais pû rauoir
 mon

mon coeur, que i'auois laissé en partant
à ces sept maistresses que ie seruois, comme
uous scaués, si fidelement toutes sept
à la fois. pour mon esprit, à moins que
uous ne l'ayés, on m'a assure' qu'il n'es-
toit plus dans le monde. à uous dire le
urai, ie uous soupçonne un peu d'en auoir
au moins l'enioüment. car on m'a rap-
porté ici quatre ou cinq mots de uestre
façon que ie uoudrois de tout mon coeur
auoir dit, et pour lesquels ie donnerois
uolontiers le panegirique de pline et
deux de meilleures lettres. suppose'
donc que uous l'ayés, ie uous prie de me
le renuoyer au plustost. car en uerité,
uous ne scauriez croire quelle incommo-
dité c'est, que de n'auoir pas tout son
esprit: sur tout lors qu'on escrit à un
homme comme uous, c'est ce qui fait que
mon

mon stile aujourdhui est si changé. sans
cela uous me uerriés encore uire comme
autrefois avec mon compere le brochet,
et ie ne serois pas reduit a finir ma lettre
triuialement, comme ie fais, en uous
disant que ie suis

Monseigneur
Vostre tres humble et
tres obeissant seruiteur,
uoiture.

Voila les deux lettres telles que ie
les ay receuës. ie uous les enuoye écrites
de ma main: parceque uous auriés eu
trop de peine a lire les caracteres de l'autre
monde, si ie uous les auois enuoyés en
original. N'allés donc pas uous figurer,
Monseigneur, que ce soit ici un pur
ieu d'esprit et une imitation du stile de ces
deux escriuains. uous sçaués bien que
balzac et uoiture sont deux hommes inimi-

tables. quand il seroit vrai pourtant que
 i'aurois eu recours a cette inuention pour uous
 diuertir, aurois ie si grand tort. et ne deuroit
 on pas au contraire m'estimer d'auoir trou-
 ué cette adresse pour uous faire lire des
 loiianges que uous n'auiés iamais souf-
 fertes autrement. en un mot pourrois ie
 mi eux faire uoir avec quelle sincerité
 et quel respect ie suis,

Monseigneur,

Vostre &c.

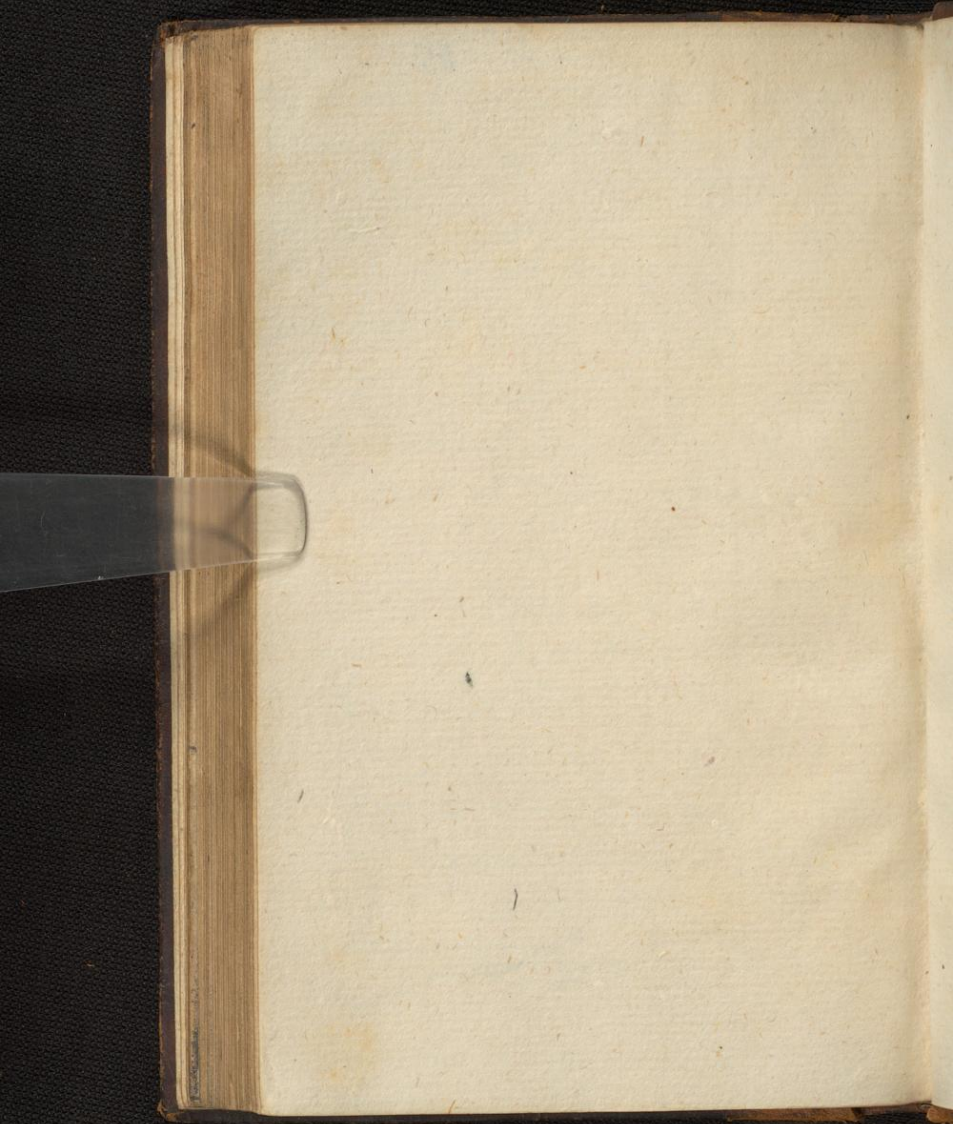
Fin du Liure.

acheu le 4^e avril 1689.

S.S.



85

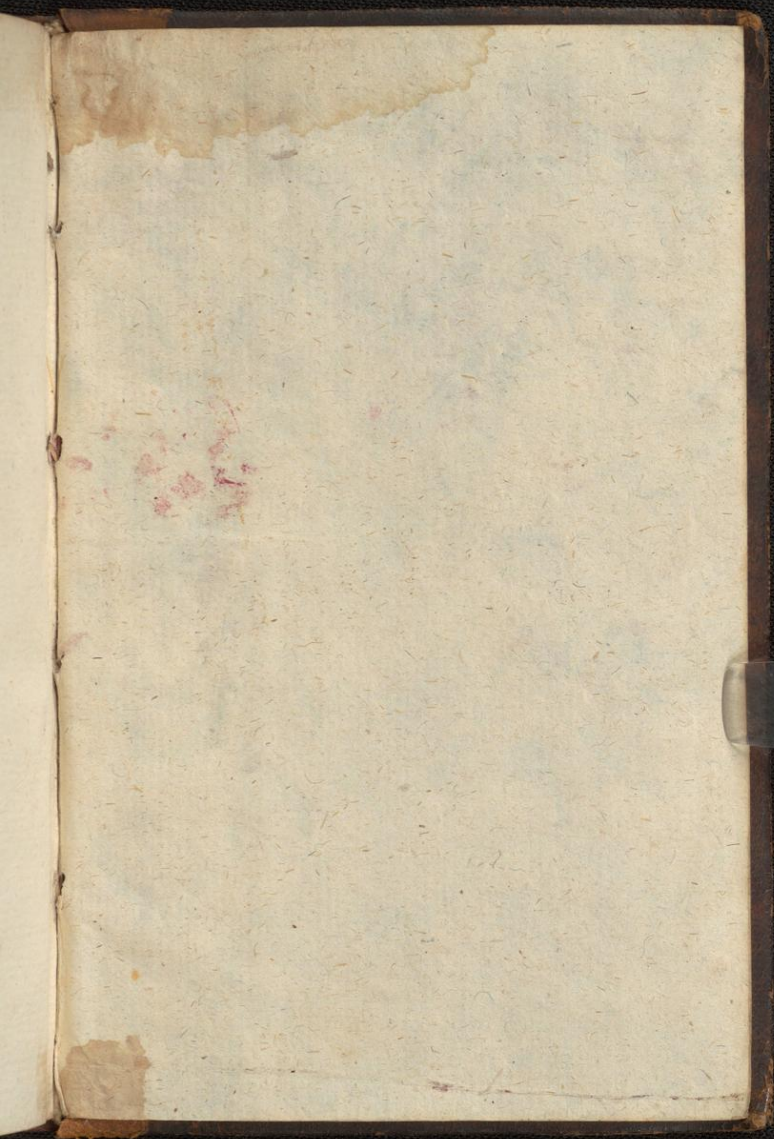


86

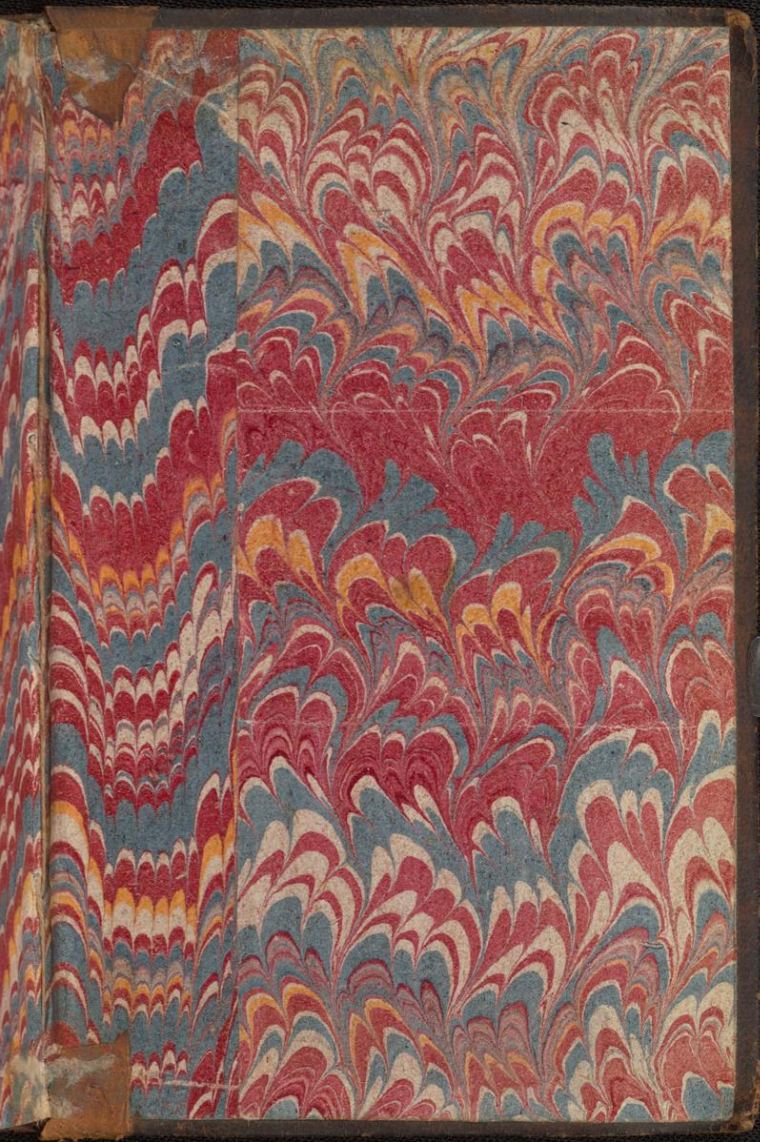
87













·I: B·

